

TRAITÉ  
D.E  
LA MANIERE  
D'ENSEIGNER A LIRE,  
SERVANT DE SECTE  
AU TRAITÉ DES SONS  
D.E  
LA LANGUE FRANÇOISE  
NOUVELLE ÉDITION.

*Dans laquelle la matière est plus  
clairement exposée.*



A . P A R I S ,

Chez V A R I N , Libraire , rue du Petit-  
Pont , au bas de celle Saint-Jacques ,  
à l'Image S<sup>te</sup> Genevieve , N<sup>o</sup>. 22.

M. DCC. LXXVIII.

*Avec Approbation , & Privilège du Roi.*



M

L' A  
F

M

L'  
votre  
il y a



A  
MESSIEURS  
DE  
L'ACADÉMIE  
FRANÇOISE.

MESSIEURS,

L'ILLUSTRE M. DUCLOS,  
votre Secrétaire perpétuel, disoit,  
il y a environ trente-cinq ans, que

« la nature des Sons de la Langue  
« Françoisé étoit une matière assez  
« neuve , & qui n'étoit pas encore  
« parfaitement connue ». De très-  
vives contestations sur ce sujet ont  
deux de mes amis m'ont engagé à  
faire des efforts pour éclaircir cette  
matière ; de-là est venu le Traité  
des Sons de la Langue Françoisé ,  
imprimé en 1760. Beaucoup de  
personnes ont honoré cet Ouvrage  
de leurs observations , & même de  
leurs judicieuses critiques , les unes  
de vive voix , les autres par lettres ,  
d'autres enfin dans des ouvrages  
publics.

D'après ces sçayantes observa-  
tions ; j'ai retravaillé ce Traité avec  
tout le soin qu'il m'a été possible

pour une  
prends , M  
de vous pr  
que vous  
l'hommage  
paroître so  
vorables.

Jene vou  
que ce que  
reconnois  
ce que voi  
dans ce T  
mières de  
& qu'aux  
hommes  
composée  
cesse à ép  
fectionner  
lui ont fa

pour une seconde édition que je prends, MESSIEURS, la liberté de vous présenter, dans la confiance que vous voudrez bien en agréer l'hommage. Je ne puis la faire paroître sous des auspices plus favorables.

Je ne vous offre ici, MESSIEURS, que ce que j'ai reçu de vous, & je reconnois très-sincèrement que tout ce que vous pourrez trouver de bon dans ce Traité n'est dû qu'aux lumières de votre sçavante Académie, & qu'aux travaux de tant de grands hommes dont elle a toujours été composée, qui, s'appliquant sans cesse à épurer, à enrichir & à perfectionner la Langue Françoisé, lui ont fait mériter la glorieuse pré-



rogative d'être devenue la Langue  
commune de toutes les Cours de  
l'Europe.

Rien, assurément ne peut être plus  
honorabile & plus flatteur pour moi  
que de pouvoir vous rendre avec  
verité ce temoignage public, en  
vous assurant de ma vive reconnois-  
sance & du profond respect avec  
lequel je suis,

**MESSIEURS,**

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur \* \* \*

**P R**

**L**A manie  
que je prése  
peu différen  
proposée da  
de ce Trai  
dans un ord  
plus clairem  
syllabes fra  
mées, & ex  
manières de  
voyelles se  
rience d'un  
sonnes qui  
instruire les  
bien il est  
facilité & q  
enfans ont  
très-volont  
l'Auteur.

Pour bie  
faut que la  
le Maître s

---

---

## P R É F A C E.

LA manière d'enseigner à lire que je présente aujourd'hui est un peu différente de celle que j'ai proposée dans la première édition de ce *Traité*. Le Syllabaire est dans un ordre bien différent & bien plus clairement disposé : toutes les syllabes françoises y sont renfermées, & exposées avec toutes les manières dont les consonnes & voyelles se représentent. L'expérience d'un grand nombre de personnes qui en ont fait usage pour instruire les enfans a prouvé combien il est utile, & avec quelle facilité & quelle promptitude les enfans ont appris à lire. J'avoue très-volontiers que je n'en suis pas l'Auteur.

Pour bien enseigner à lire, il faut que la méthode dont se sert le Maître soit telle, qu'elle pré-

iv P R E F A C E.

sente aux Elèves, avec toute la facilité possible, tous les principes de la lecture; qu'elle écarte tout ce qui pourroit les troubler, les jeter dans l'erreur, & causer la moindre obscurité dans leur esprit; en un mot, qu'elle éloigne toutes les difficultés & tous les obstacles qui peuvent les arrêter dans leur marche, & retarder leurs premiers progrès.

Pour se mettre en état de proposer avec confiance une telle méthode, il a fallu bien connoître les causes des difficultés qui empêchent les Elèves d'apprendre aisément, & étudier tous les moyens possibles de lever ces obstacles. Jamais on ne pourroit s'imaginer, & ce n'a été que par l'expérience qu'on a pu sentir combien ce travail, qui ne paroît rien, a été long & difficile. Une petite difficulté à laquelle on ne pense pas, dont on ne se fait pas

P R

d'idée, qui, si elle n'est pas facile, est pour eux un obstacle où toute leur attention se brise. & l'on perd ainsi beaucoup de temps à ce qui ne sert que comme un obstacle à la peine à ce qui les empêche de s'appliquer à l'étude & de chercher à les lever &

Deux principes particuliers & très importants de zèle pour les élèves, savoir le particulier & le général sur un certain point étoient souvent condamnés par les intelligens. qu'ils ne peussent si rude & si appliqués par des méthodes séculaires, les mauvais

*P R E F A C E.* v.

d'idée, qui paroît vile & méprisable, est pour les enfans un écueil où toute leur petite capacité va se briser. & les voilà arrêtés longtemps à ce que nous regardons comme un rien, & on a bien de la peine à comprendre ce qui peut les empêcher d'avancer. Il a donc fallu étudier toutes ces difficultés & chercher tous les moyens de les lever & de les en garantir.

Deux personnes très-respectables & très-savantes, pleines de zèle pour l'éducation des jeunes gens, savoir, un Curé, & un autre particulier qui veilloit exactement sur un certain nombre d'écoles qui étoient sous sa dépendance, secondés par plusieurs Maîtres très-intelligens, ont entrepris ce travail qu'ils ne pensoient pas devoir être si rude & si pénible. Ils s'y sont appliqués pendant neuf années consécutives, sans se rebuter de tous les mauvais succès, qui ne faisoient

vi *P R É F A C E.*

que redoubler leur zèle, parce qu'ils en acquéroient quelques nouvelles lumières. Ils ont composé ensemble & séparément un grand nombre de Syllabaires dont ils faisoient faire les essais, souvent sous leurs yeux dans différentes écoles, observant avec attention les défauts qui s'y trouvoient, & tâchant d'y remédier.

Enfin, en ayant composé un qui leur paroissoit moins défectueux que les autres, & plus propre à remplir leurs desirs, ils le firent imprimer, & en envoyèrent un grand nombre d'exemplaires à Paris & dans d'autres endroits du royaume pour être distribués gratuitement dans les écoles.

Plusieurs de ces exemplaires ayant été remis en 1767 entre les mains du Supérieur des Freres des écoles du fauxbourg Saint-Antoine, homme savant & très-intelligent, ce Supérieur, après en avoir fait

P  
l'essai da  
& ayant  
pouvoit  
qu'on y  
retravail  
donner p  
posa un  
noit bea  
fans pou  
fit impri  
des école  
étoit cha

Ce no  
plus gran  
bre de  
connoiss  
mains de  
très-bien

Cepe  
quelque  
moient  
Elèves,  
ne favo  
ce Sylla  
par d'an

*P R É F A C E.* vij

J'essai dans les différentes écoles, & ayant apperçu, & l'utilité qu'on pouvoit en tirer, & les défauts qu'on y avoit laissés, se mit à le retravailler, à l'amplifier & à lui donner plus de clarté, & en composa un autre très-bon, qui donnoit beaucoup de facilité aux enfans pour apprendre à lire. Il le fit imprimer en 1769 pour l'usage des écoles dont la communauté étoit chargée.

Ce nouveau Syllabaire a eu le plus grand succès. Un grand nombre de particuliers en ayant eu connoissance, l'ont mis entre les mains de leurs enfans, & s'en sont très-bien trouvés.

Cependant on y a apperçu quelques légers défauts qui formoient encore des obstacles aux Elèves, sur-tout lorsque les Maîtres ne savoient pas bien se servir de ce Syllabaire, en étant empêchés par d'anciens préjugés tort com-

muns. Mais on a trouvé moyen d'y remédier.

Ce Syllabaire des Frères du fauxbourg Saint - Antoine commence à l'ordinaire par l'Alphabet. On a remarqué les inconveniens qui en résultent, & que nous exposerons en détail. Les Maîtres intelligens y ont remédié en ne le faisant pas apprendre d'abord aux enfans, & remettant à le leur faire connoître avec les noms des lettres lorsque les Elèves commenceroient à lire couramment.

Ce Syllabaire n'a point de première leçon qui ne serve qu'à faire connoître aux enfans les douze voyelles françoises, & la demi-voyelle e muet, qui ne se prononce point. L'Auteur s'est contenté de les mettre à la première ligne des deux premières leçons, qui contiennent les syllabes simples. Mais on a senti combien il étoit nécessaire de commencer à bien faire

connoit  
voyelle  
avant  
sons ar  
en a fai  
doivent  
avant  
suivant  
flexion  
table d  
posé a  
voyelle  
qui aid  
tenir,  
formes  
présent  
mineur  
& itali  
servira  
On  
de mo  
articul  
idée du  
sonne,  
Elèves

*P R E F A C E.* ix

connoître aux Elèves toutes les voyelles, qui sont en petit nombre, avant que de les faire passer aux sons articulés; c'est pourquoi on en a fait une première leçon, qu'ils doivent savoir imperturbablement avant de les faire passer aux leçons suivantes. C'est d'après ces réflexions que j'ai dressé la première table du Syllabaire que je propose au Public, dans lequel les voyelles sont rangées en un ordre qui aide beaucoup à les faire retenir, & suivant les différentes formes sous lesquelles on les représente, en lettres majeures & mineures, en caractères romains & italiques. Cette première table servira de première leçon.

On s'est aussi apperçu qu'avant de montrer aux enfans les sons articulés, il falloit leur donner une idée du son propre de chaque consonne, parce qu'on a vu que les Elèves, éblouis par la vue d'une



x P R E F A C E.

lettre qu'on ne leur avoit pas encore fait connoître particulièrement ; avoient beaucoup de peine à saisir & à retenir les sons des consonnes lorsqu'on les leur monroit jointes à une voyelle ; mais le grand embarras étoit d'en trouver le moyen.

On a vu l'inconvénient de leur montrer séparément la figure de chaque consonne, & de les faire prononcer *meu*, *beu*, *peu*, *veu*, *feu* (car on ne peut pas prononcer autrement les monosyllabes terminés par un *e* muet). Le son *eu* trop plein empêche la consonne de s'unir avec la voyelle suivante, & leur faisoit dire *meu a* pour *ma*, ce qui les faisoit retomber dans l'épellation & les inconvéniens de l'épellation. On a essayé de leur montrer ces consonnes à la suite d'une voyelle. Cette voyelle précédente, portant tout l'effort de la voix, n'en laisse qu'un petit reste

extrê  
duqu  
prop  
leur  
ive,  
dée  
qu'il  
seule  
table  
de v  
ne s  
sente  
C  
facil  
de l  
suiv  
n'ay  
con  
leur  
seul  
fon  
suiv  
mê  
de l  
&c

P R É F A C E. xj

extrêmement affoibli, au moyen duquel on fait entendre le son propre de la consonne. Ainsi on leur a fait prononcer *ame, ab, cp, ive, or, ul*. Cela leur a donné l'idée du son propre de la consonne qu'il est impossible de prononcer seule, & en même temps du véritable *e muet*; qui n'est qu'un reste de voix très-affoibli, & qui souvent ne s'exprime point, ou se représente par la lettre *e*.

Cela leur a donné une grande facilité pour connoître la jonction de la consonne avec la voyelle suivante; parce que ces Elèves n'ayant l'idée du son propre des consonnes que d'une manière, qu'il leur est impossible de les prononcer seules, ils jettent naturellement le son de ces consonnes sur la voyelle suivante, & prononcent d'eux-mêmes, & presque sans le secours de leur Maître, *ma, bê, peu, vo,* &c. C'est d'après ces observations

xij      *P R É F A C E.*

que j'ai dressé la seconde table du nouveau Syllabaire, où les consonnes sont précédées d'une voyelle. Cette seconde table, qui est double, parce qu'elle est en caractères romains & en caractères italiques, servira de seconde leçon, que les Maîtres peuvent partager en trois, pour ne point fatiguer les Elèves.

La troisième table du nouveau Syllabaire contient tout ce qui est contenu dans la première & la seconde leçons du Syllabaire des Frères. Il n'y a de différence, qu'en ce que nous avons rangé les sons articulés dans le même ordre que les voyelles simples. Les Maîtres pourront partager cette table en plusieurs leçons.

Pour les syllabes qui commencent par deux ou trois consonnes, nous avons fait deux tables, la quatrième & la cinquième, semblables à la seconde & la troisième.

P R É F A C E. xiiij

La cinquième leçon du Syllabaire des Frères renferme toutes les manières de représenter les voyelles. On a remarqué que cette leçon étoit trop surchargée & trop forte pour la capacité des enfans ; en conséquence on a jugé à propos de la supprimer, sur-tout parce que toutes les leçons suivantes sont employées au même objet (1).

On prend dans ces leçons chaque voyelle séparément, & on y montre chacune des manières de représenter cette voyelle, en employant pour exemples des mots dont les Elèves ont déjà l'idée, ce qui les aide beaucoup à reconnoître ces diverses manières de représenter les voyelles, & leur procure une première sorte de lecture, beaucoup moins dégoûtante que la prononciation sèche de syllabes qui ne présentent rien à l'esprit.

---

(1) Les Frères l'ont eux-mêmes supprimée dans la dernière édition de leur Syllabaire.

XIV P R E F A C E.

Nous avons partagé ces leçons en dix-sept paragraphes §. Seulement nous avons rangé les voyelles dans le même ordre que nous les avons présentées dans la première table.

Si, à l'exemple d'un certain nombre de Maîtres, on mettoit les cinq tables de ce Syllabaire, & les paragraphes qui les suivent, en très-gros caractères sur des feuilles collées sur des cartons qu'on attacheroit aux murs des salles des écoles, à une hauteur suffisante pour que plusieurs Elèves puissent les lire ensemble, cela faciliteroit beaucoup le Maître, qui leur montreroit chaque syllabe ou chaque mot avec une baguette mince, soutiendrait l'attention des Ecoliers, qui, comme on l'a expérimenté, se plaisent assez à ce petit exercice, & d'ailleurs épargneroit aux parens pauvres la dépense (petite à la vérité, mais souvent réitérée, devient plus confi-

P  
dérable)  
perdent  
& déchirant  
dinant.

On a  
d'école  
manière  
grand n  
sont tro  
& à s'en  
pendant  
préhenc  
ne pens  
que par  
qu'on e  
cette m  
noissent  
pourro  
par l'au  
Curés.

Mais  
porter  
très-peu  
Maîtres  
» métho

P R É F A C E. xv

dérable) de livrets que les enfans perdent souvent, ou qu'ils gâtent & déchirent en jouant & en badinant.

On a proposé à plusieurs Maîtres d'école de campagne cette nouvelle manière d'enseigner à lire. Le plus grand nombre l'ont goûtée, & se sont trouvé disposés à la prendre & à s'en servir. Quelques-uns cependant ont représenté qu'ils appréhendoient que les paysans, qui ne pensent point, & qui n'agissent que par routine, ne veuillent pas qu'on enseignât leurs enfans par cette méthode, dont ils ne connoissent pas les avantages. On pourroit surmonter cette difficulté par l'autorité des Seigneurs & des Curés.

Mais je n'ose presque pas rapporter l'objection qu'ont faite un très-petit nombre à la vérité de ces Maîtres, qui ont répondu: « Cette » méthode est trop facile. Les en-

xvj - P R É F A C E.

» fans apprendroient trop promptement. Ils quitteroient bientôt les écoles. Et que deviendra notre gain, qui n'est déjà que trop médiocre ». Ces ames basses, viles & mercénaires ne connoissent ni leur devoir, ni leur honneur, ni leurs véritables intérêts. Ils n'en auroient que davantage d'écoliers; car les parens, voyant que les enfans feroient en peu de temps tant de progrès dans la lecture, seroient par-là encouragés à envoyer les enfans aux écoles. Les enfans ayant beaucoup moins de peine, & apprenant plus facilement, ne se rebueroient pas, comme font un grand nombre; y trouvant au contraire du plaisir, ils s'appliqueroient davantage à s'avancer & à perfectionner leur lecture, ce qui deviendroit très-honorable & très-profitable aux Maitres.



T R  
D E L A  
D'ENSEI

U N E triste & nous fait voir des enfans, quenté les E années, ne fa mal, qu'ils ne aucun fruit de expérience p personnes ra mûr, qui sen même la née qui s'y appli deur, & ave sible; éprouv qu'elles, en p bûtent & y r



# TRAITÉ DE LA MANIÈRE D'ENSEIGNER A LIRE.

---

---

UNE triste & continuelle expérience nous fait voir que la plus grande partie des enfans, même après avoir fréquenté les Ecoles pendant plusieurs années, ne savent pas lire, ou lisent si mal, qu'ils ne peuvent retirer presque aucun fruit de leurs lectures. La même expérience prouve encore que des personnes raisonnables & d'un âge mûr, qui sentent la grande utilité & même la nécessité de savoir lire, & qui s'y appliquent avec le plus d'ardeur, & avec toute l'attention possible; éprouvent tant de difficultés, qu'elles, en perdent courage, se rebutent & y renoncent, se persuadant



18 *Traité de la manière*

qu'il leur sera impossible de jamais parvenir à pouvoir lire tant soit peu couramment. Quelle peut être la cause de tant de difficultés? D'où peut-elle provenir, sinon des défauts des méthodes dont on se sert pour enseigner à lire, méthodes qui ne produisent que des difficultés, qui déroutent & impatientent même les Maîtres les plus doux & les plus intelligens, que ces Maîtres étonnés ne peuvent pas même s'imaginer, & qui découragent & rebutent les Elèves, soit enfans sans raison, soit personnes raisonnables, au point que les premiers ont horreur des Ecoles comme de lieux de supplices, & que les seconds désespèrent entièrement de pouvoir acquérir cette science, dont elles sentent toute l'utilité, & qu'elles désiroient si ardemment?

Il est donc nécessaire de faire connaître les défauts des différentes méthodes dont on se sert ordinairement, d'en faire voir les inconvéniens, & enfin d'en proposer une autre plus facile, déjà expérimentée, & dont les épreuves qu'on en a faites depuis plus de vingt ans ont fait voir qu'elle a

d'eny  
très-bien réu  
prévient tout  
grand nombre  
rétoient, éto  
les Maîtres &  
qui fait le su

---

CHAPITRE

*Des inconvéniens  
des Elèves par*

LE but qu'on  
se proposer  
ses Disciples  
Langue & le  
représenter  
quent de leur  
sons voyelle  
les caractères  
voyelles d'au  
les consonnes  
ne se peut  
leur faire ap  
1°. Dans  
trouvent pé  
autres sans a

*d'enseigner à lire.* 19.

est bien réussi, & qu'elle le e & prévient toutes, ou au moins le plus grand nombre des difficultés qui ar- étoient, étonnoient & dérouvoient les Maîtres & les Disciples. C'est ce qui fait le sujet de ce petit Traité.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Des inconvéniens de faire commencer les Elèves par apprendre l'Alphabet.*

LE but qu'un Maître de lecture doit se proposer est de faire connoître à ses Disciples les différens sons de la Langue & les différentes manières de représenter ces sons, & par conséquent de leur faire bien distinguer les sons voyelles d'avec les consonnes, & les caractères qui représentent les voyelles d'avec ceux qui représentent les consonnes. Or, rien de tout cela ne se peut faire en commençant par leur faire apprendre l'Alphabet.

1°. Dans l'Alphabet, les lettres se trouvent pêle-mêle les unes avec les autres sans aucun ordre raisonné. Les

voyelles y sont confonduës avec les consonnes; rien ne peut les leur faire distinguer. Aussi, combien ne voit-on pas de personnes qui, quoiqu'elles sachent un peu lire, ne savent pas faire la différence d'une voyelle, d'avec une consonne, & qui n'ont aucune idée de ce qu'on veut leur faire entendre, lorsqu'on leur dit, par exemple, qu'une *s* entre deux voyelles doit se prononcer *ze*. Cependant il est de la dernière importance que les Elèves sachent que les lettres *a, e, i, o, u* & *y* sont des lettres voyelles, au lieu que toutes les autres sont des lettres consonnes, quand ce ne seroit (en me servant du même exemple) que pour distinguer quand la lettre *s* doit se prononcer du son *se* ou du son *ze*, & pour empêcher qu'on ne dise *ossa* pour *osa*, *poisson* pour *poison*, *baïsser* pour *baiser*, ou qu'on n'écrive *basin* pour *bassin*; *poison* pour *poisson*, *baiser* pour *baïsser*, ce qui change tout le sens du discours, & fait que ceux qui lisent, ne s'entendant plus, perdent toute la suite du raisonnement & tout le fruit de leur lecture.

II. L'Alphabet ne présente que six

voyelles, mieux dire que cinq; manières voyelle *i*, treize voyelles; c'est huit voyelles point, l'Alphabet

Il en est gard des au moins augmenté nous présente destinées sans y con qu'un sig

(1) Dans de la Langue II & IV, n tonnes de p vingt & un & un qu me ie son de c naturel ma tile d'emba tion des consonnes d'avec l'i

voyelles, *a, e, i, o, u, y*, & pour mieux dire, il n'en présente réellement que cinq; car *i* & *y* ne sont que deux manières de représenter la même voyelle *i*. Cependant il y a au moins treize voyelles dans la Langue Française; c'est par conséquent au moins huit voyelles que l'on ne connoît point, lorsque l'on sait parfaitement l'Alphabet.

Il en est à-peu près de même à l'égard des consonnes. Nous en avons au moins dix-huit (1). L'Alphabet, augmenté des deux consonnes *j* & *v*, nous présente à la vérité dix-huit lettres destinées à représenter des consonnes, sans y comprendre la lettre *h*, qui n'est qu'un signe d'aspiration, & qui, le

---

(1) Dans la première partie du *Traité des Sons de la Langue Française*, chapitre II, aux Articles II & IV, nous avons prouvé qu'il y a trois consonnes de plus, & qu'ainsi il en faut compter vingt & une. Ces trois consonnes sont un *g* ou *gu* & un *qu* mouillés, & un *i* mouillé. Mais comme le son de ces trois consonnes se forme presque naturellement, & sans qu'on y pense, il est inutile d'embarraiser l'esprit des Elèves de la distinction des *gu* & *qu* mouillés d'avec les *gu* & *qu* consonnes gutturales, ni de celle du *i* mouillé d'avec l'*i* voyelle.

plus souvent, ne sert à rien. Mais, de ces dix-huit lettres, il y en a trois, savoir, les lettres *c*, *k*, *x*, qui ne représentent que des consonnes déjà représentées par d'autres lettres. En effet, la lettre *c* s'employe pour les mêmes sons que les lettres *f* & *qu*. Le *k* a la même valeur que *qu*, & d'ailleurs il n'est pas une lettre françoise, puisqu'il n'a lieu que dans des mots étrangers. Enfin la lettre *x* n'est proprement qu'une abréviation qui se met tantôt pour *gz*, & tantôt pour *cs*. Souvent cette lettre *x* s'employe pour les lettres *f* & *z*. Ces trois lettres, *c*, *k*, *x*, ne doivent donc pas être comptées pour des consonnes particulières. Par conséquent l'Alphabet ne fait connoître que quinze consonnes, & il en reste trois, savoir, les consonnes *ch*, *gn* & *ill*, dont il ne donne aucune connoissance.

Si l'on ne connoît la lettre *g* que par le nom *gé* qu'on lui donne en nommant les lettres de l'Alphabet, il se trouve une quatrième consonne que l'Alphabet ne fait pas connoître, savoir, la consonne *g* ou *gu*, qui se fait entendre dans ces mots, *Agag*,

goguenar  
nir aucu  
présente  
phabet  
qui rep

III. L  
sieurs c  
diverses  
par exe  
manière  
dans pe  
dans ja  
La con  
par ph c

On r  
& y, c  
présent  
f pour  
conson  
sonne  
& con  
l'Alpha  
tées qu

Puis  
ni tous  
ni tout  
ter, &  
donné  
dre, il

*goguenard* ; car le nom *gé* ne peut fournir aucune idée du son *gue* , & ne présente que celle du son *je* , & l'Alphabet ne contient aucune autre lettre qui représente le son *gue* .

III. La plupart des voyelles & plusieurs consonnes se représentent de diverses manières. La voyelle *e* ou *é* , par exemple , se représente de dix manières différentes , savoir , par *ei* dans *peine* , par *ai* dans *vaine* , par *ais* dans *jamais* , par *ois* dans *j'aurois* , &c. La consonne *f* se représente encore par *ph* dans le mot *Philosophe* , &c.

On trouve bien dans l'Alphabet *i* & *y* , qui sont deux manières de représenter la voyelle *i* ; de même *c* & *s* pour la consonne *s* , *k* & *q* pour la consonne *qu* , & *g* & *j* pour la consonne *j* . Mais pour les autres voyelles & consonnes qui se trouvent dans l'Alphabet , elles n'y sont représentées que sous une seule forme.

Puisdonc que l'Alphabet ne contient ni tous les sons de la Langue Française , ni toutes les manières de les représenter , & qu'après que les Elèves se seront donné bien de la peine pour l'apprendre , il faut nécessairement qu'ils re-

commencent tout sur nouveaux frais, pour connoître toutes les voyelles, toutes les consonnes, & toutes les différentes manières de les représenter; toute personne sage & judicieuse n'en concluera-t-elle pas qu'on doit épargner aux commençans un travail aussi inutile que d'apprendre d'abord l'Alphabet? Ne vaut-il donc pas mieux le laisser là pour quelque temps, puisque, pour le présent, il ne peut leur être d'aucune utilité; & qu'au contraire cet Alphabet n'ayant aucun ordre raisonné, & par conséquent étant très-difficile à apprendre & à retenir dans la mémoire, ne peut que leur causer beaucoup de peines, & même de dégoût, sur-tout aux personnes raisonnables & d'un âge mûr, qui ont à cet égard moins de facilité que les enfans, qui n'ont point de raison, ou qui ne savent pas encore faire usage de leur raison? Qu'on commence donc à leur montrer les voyelles. Quand ils les connoîtront bien, on les fera passer aux consonnes. En leur montrant toutes ces voyelles & ces consonnes dans un certain ordre, ils auront moins de peine à les apprendre & à les re-

tenir

tenir dans  
donc être  
avancés  
disposera  
mettra  
apprendre  
peine, &  
utilité po

---

C H

*Inconvé  
des le  
Elève*

**L**ES le  
mêmes.  
muettes  
signes d  
jugé à p  
sons; c'  
pronon  
verroit  
● Les  
hache, &  
ne serv  
à l'espri



tenir dans leur mémoire. Ce ne doit donc être que lorsqu'ils seront un peu avancés dans la lecture, & qu'on les disposera pour l'écriture, qu'on leur mettra en main l'Alphabet, qu'ils apprendront alors aisément & sans peine, & qui leur sera d'une grande utilité pour l'écriture.

---

## CHAPITRE II.

*Inconvéniens de se servir des noms des lettres, & de faire épeller les Elèves pour leur apprendre à lire.*

LES lettres n'ont aucun son par elles-mêmes. Elles ne sont que des figures muettes, mais qu'on employe comme signes de convention, auxquels on a jugé à propos d'attacher les idées des sons; c'est-à-dire, qu'on est convenu de prononcer tel ou tel son lorsqu'on verroit telle ou telle lettre.

Les noms *a, bé, cé, dé, é, effe, hache,* &c., qu'on a donné aux lettres, ne servent uniquement qu'à rappeler à l'esprit les figures des lettres. Si on



26 *Traité de la manière*

me parle d'un *bé*, d'une *effe*, &c., je me rappelle & me représente aussi-tôt dans mon imagination des figures faites de cette façon, B, F, ou *b*, *f*.

Mais ces noms ne sont pas les sons que les lettres représentent; car, 1°. si cela étoit, pour prononcer un mot, il faudroit nécessairement toujours nommer les lettres qui l'expriment. Ainsi on ne pourroit prononcer ce mot, *chaux*, qu'en disant *sé-hache-a-u-ixe*.

2°. Il faudroit au moins qu'il y eût quelque rapport entre les noms des lettres & les sons qu'on a à faire entendre, & qu'ils pussent en donner l'idée. Or, pour me servir du même exemple, quel rapport y a-t-il entre ces noms, *cl*, *hache*, *a*, *u*, *ixe*, & le son *chaux*? Qu'on prononce ces noms devant une personne qui ne sait pas lire, lui viendra-t-il jamais dans l'esprit que ces noms expriment le mot *chaux*?

I. Les noms des lettres ne peuvent donc servir à donner aux commençans l'idée des vrais sons qu'ils doivent prononcer. Au contraire, ils ne sont propres qu'à les éloigner de leur esprit.

Par co  
utiles  
parce  
ser en  
quant  
n'en  
comm  
cédem  
dans u  
ples q  
II. C  
plus n  
qu'ils  
tout-à  
qu'il  
tromp  
pour  
beauc  
allons  
1°.  
les di  
emple  
sons  
désigu  
& ouv  
se fa  
trois  
Si on  
trois

Par conséquent, bien loin de leur être utiles, ils leur sont très-nuisibles, parce qu'ils ne font que les embarrasser en chargeant leur mémoire de quantité de sons inutiles, lorsqu'ils n'en ont qu'un seul à prononcer, comme on le voit dans l'exemple précédent, & comme on peut le voir dans un grand nombre d'autres exemples qu'on peut proposer.

II. Ces noms de lettres sont encore plus nuisibles aux commençans, lorsqu'ils présentent des idées fausses & tout-à-fait contraires aux vrais sons qu'il faut prononcer, parce qu'ils les trompent en leur présentant un son pour un autre. C'est ce qui arrive en beaucoup d'occasions, comme nous allons le faire voir.

1°. Nous avons des lettres qui, selon les différentes circonstances où on les employe, servent à représenter des sons fort différens. Ainsi la lettre *e* désigne tantôt un *e* fermé, tantôt un *e* ouvert, & tantôt un *e* muet qui ne se fait presque point entendre. Ces trois *e* se trouvent dans ce mot, *ténèbres*. Si on ne fait connoître chacun de ces trois *e* que par le nom *e* que cette lettre

a dans l'Alphabet, & que l'enfant vienne à dire, en épellant, *té é, té ; enne é, né, téné ; bé ère é, bré, ténébré*, cet enfant aura-t-il tort ? On le réprimanderà cependant. S'il a été trompé, n'est-ce pas le nom *é* qu'on lui a fait dire par trois fois, & qui l'a porté à dire *ténébré* au lieu de *ténèbres* ?

La lettre *c* se prononce tantôt *que* & tantôt *se* ; mais elle se nomme *cé* dans l'Alphabet. Un commençant à qui on fait dire *cé a*, ne se sent-il pas entraîné par ce nom *cé* à dire *sa* au lieu de *qua* ? Il dira de même, *lacé* pour *lac*, &c.

La lettre *g* se prononce tantôt *gue*, comme dans *gog*, *Agag*, & tantôt *je*. Son nom *gé* ne conduit-il pas naturellement à prononcer *jojé*, *Ajajé* pour *gog* & *Agag* ?

La lettre *f* se prononce ordinairement *se*, excepté lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles ; car alors elle prend le son *ze*. L'Alphabet, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ne fait point connoître la distinction des voyelles & des consonnes, puisqu'elles y sont confondues ensemble. La lettre *f* s'y nomme *esse*. N'est-il pas naturel

qu'i  
Alph  
dise  
au l  
ne  
non  
zale  
C  
fon  
par  
don  
lifa  
dias  
de  
Ag  
J  
exc  
sen  
les  
qu  
de  
dan  
de  
qu  
fai  
s'it  
ma  
El

qu'un Elève qui ne connoît que son Alphabet, en épellant ce mot ; *basin*, dise *bé a*, *ba* ; esse *i enne*, *cine* ; *baïne*, au lieu du mot *basin* ; car l'Alphabet ne fait pas connoître la voyelle *in*, non plus que les autres voyelles nazales, *an*, *on*, *un*. ?

Combien n'a-t-on pas vu de personnes très-raisonnables qui, trompées par les noms *hache* & *zède*, que l'on donne aux lettres *h* & *z*, disent, en lisant, *Chabacuc*, *Jachel*, *Nachum*, *Ozedias*, *Azedarias*, *Zedacharias*, au lieu de *Habacuc*, *Jahel*, *Nahum*, *Orias*, *Azarias*, *Zacharias* ?

Je pourrois rapporter bien d'autres exemples des erreurs & des contresens qu'occasionnent dans la lecture les noms des lettres pris pour les sons qu'on doit prononcer, vis-à-vis même de personnes très-raisonnables qui, dans ces cas, ont beaucoup de peine de ne pouvoir pas comprendre ce qu'elles lisent.

Un Maître qui entend ses Elèves faire ces fautes, se fâche contre eux, s'impatiente, souvent les frappe & les maltraite. Mais est-ce la faute de ses Elèves s'ils prononcent des sons faux

30 *Traité de la manière*

auxquels les noms des lettres les conduisent naturellement? Que le Maître ne s'en prenne donc pas à ses Elèves, mais à la mauvaise méthode dont il se sert, & qu'il la change.

2<sup>o</sup>. On employe très-souvent des assemblages de lettres pour ne représenter qu'une voyelle simple, ou une simple consonne. Ainsi, par exemple, pour exprimer ces sons simples, *é, o, é*, on se sert souvent des assemblages ou combinaisons de lettres *ai, au, oient*, & de beaucoup d'autres. De même, pour représenter la consonne *f*, on employe quelquefois la combinaison des lettres *ph*. Il y a même des voyelles & des consonnes qui, faute de caractères simples pour les représenter, ne peuvent être exprimées que par plusieurs lettres. Telles sont les voyelles *eu* & *ou*, les quatre voyelles nazales *an, in, un, on*, qui se représentent de plusieurs autres manières, enfin les trois consonnes *ch, gn* & *ill*.

Or, chacune des lettres qui forment ces différentes combinaisons, n'y a plus le son qu'elle a lorsqu'on l'employe seule; & ces lettres réunies ensemble présentent un son simple qui n'a aucun

d  
rapport au  
expriment  
dans ces  
n'entend n  
de l'o, ni l  
dans chaqu  
par deux  
C'est donc  
Elèves qu  
*a u, o; o u*

Dans ce  
voit cinq  
son qu'ell  
rément; n  
ne rendent  
donc ridic  
*a, i, é, e*  
son simpl  
avec les  
ces cinq l

De mé  
peuvent  
de la con  
*enne*, fair  
sonne *gn*.

Enfin,  
bien loin  
consonne  
quantité

rapport avec les deux sons qu'elles expriment prises séparément. Ainsi, dans ces voyelles, *eu*, *au*, *ou*, on n'entend ni le son de l'*e*, ou de l'*a*, ou de l'*o*, ni le son de l'*u*, mais seulement dans chacune un son simple représenté par deux lettres, savoir, *eu*, *au*, *ou*. C'est donc tromper & embarrasser les Elèves que de leur faire dire *e u*, *eu*; *a u*, *o u*, *ou*.

Dans ces voyelles, *aient* & *oient*, on voit cinq lettres, dont aucune n'a le son qu'elles représentent prises séparément; mais réunies ensemble, elles ne rendent que le son simple *é*. Il est donc ridicule de faire dire aux Elèves *a*, *i*, *é*, *enne*, *té* pour les conduire au son simple *é*, qui n'a aucun rapport avec les sons propres de chacune de ces cinq lettres.

De même les noms *ché*, *hache* ne peuvent donner aucune idée du son de la consonne *ch*; ni ces noms, *gé*, *enne*, faire concevoir celui de la consonne *gn*.

Enfin, ces autres noms, *i*, *elle*, *elle*, bien loin de présenter l'idée de la consonne *ill*, sont en partie cause que



*d'enseigner à lire.* 33

nommer chaque lettre dont une syllabe est composée du nom que cette lettre a dans l'Alphabet, & de faire prononcer ensuite cette syllabe, n'est propre qu'à tromper les Elèves, en les fatiguant beaucoup; & souvent qu'à les égarer, ou à leur faire faire un grand nombre de fautes, ou à les mettre dans l'incertitude lorsqu'ils rencontrent des syllabes susceptibles de sons différens, comme *ent*, qui se prononce ordinairement *an*, & quelquefois *aint*, & *ui*, très-souvent, n'est qu'un *e* muet qui ne se prononce point; comme *ti* suivi d'une voyelle, qui se prononce souvent *ci*; & comme certaines autres syllabes équivoques.

III. Quelques Maîtres ont cru éviter ces inconvéniens en faisant nommer les consonnes avec le son de l'*e* muet, & faisant dire aux Elèves, *be*, *ce*, *de*, *ge*, &c. au lieu de *bé*, *cé*, *dé*, *effe*, *é*, &c., & ainsi ils font épeller *me*, *é*, *mé*; *de*, *i*, *di*, *médi*; *te*; *er*, *ter*, *méditer*, parce que, disent-ils, cet *e* muet qu'ils ont prononcé après chaque consonne est très-aisé à s'élider ou à être mangé par la voyelle suivante. Mais il s'en faut de beaucoup qu'ils remédient à



34. *Traité de la manière*

tous, & sur-tout aux principaux inconvéniens de l'épellation.

1<sup>o</sup>. Ils se trompent en s'imaginant que leur prétendu *e* muet, qu'ils croient faire prononcer en faisant dire, *be, ce, de, &c.*, soit un véritable *e* muet. *Be, ce, de, fe, &c.* sont des monosyllabes: or, dans un monosyllabe, la voix n'ayant rien, ni devant, ni après, qui la puisse soutenir, il faut nécessairement qu'elle s'appuie sur la syllabe même qu'elle prononce, & qu'ainsi elle la prononce d'un son plein & entier. L'*e* muet n'étant qu'un son extrêmement foible, qu'un reste de voix, qu'une simple expiration, ne peut soutenir la voix étant seul. Il le faut donc changer en un son plein & entier, & lui donner le son *eu*. Ainsi, on prononce nécessairement *beu, ceu, deu, feu, &c.* Or, ces sons, *beu, ceu, deu*, ne peuvent pas s'élider plus aisément avec la voyelle suivante que *bé, cé, dé*. Ainsi, *beu, a* ne donne pas aux Elèves plus de facilité pour trouver le son *ba* que *bé, a*; & *beu, a, deu, i, neu, a, ge*, prononcés même fort vite (ce que ne peuvent faire les Elèves) ne leur donneront pas plus

*a'en*  
d'idée du mo  
*i, enne, a, ge*  
2<sup>o</sup>. C'est to  
en leur donn  
sons articulés  
*boiept, &c.*  
sons, ce qu  
sonnes; qu'  
tions ou sons  
des sons pro  
lement des  
de sons qui  
moyen des v  
ou modifie  
le bleu, le  
peuvent ex  
rouge, ou bl  
la bonté ou  
ne peuvent  
qui est bon  
dire aux El  
*ba*, c'est le  
qu'il y a de  
les autres so  
ne paroît p  
se trouve  
préjudiciab  
non-seulen  
qu'il y a deu

*a'enseigner à lire.* 35

d'idée du mot *badinage*, que *bé, a, dé,*  
*i, enne, a, gé, é.*  
2°. C'est toujours tromper les Elèves,  
en leur donnant lieu de croire que les  
sons articulés, comme *ba, beu, bou,*  
*boiept, &c.* sont composés de deux  
sons, ce qui est faux; car les con-  
sonnes, qu'on nomme aussi articula-  
tions ou sons articulans, ne sont point  
des sons proprement dits, mais seu-  
lement des modifications ou nuances  
de sons qui ne peuvent exister qu'au  
moyen des voyelles qu'elles articulent  
ou modifient; de même que le rouge,  
le bleu, le jaune d'une étoffe, ne  
peuvent exister sans l'étoffe, qui est  
rouge, ou bleue, ou jaune; ou comme  
la bonté ou la science d'une personne  
ne peuvent exister sans la personne,  
qui est bonne ou savante. Or, faire  
dire aux Elèves, *bé, a, ba, ou beu, a,*  
*ba,* c'est leur donner lieu de croire  
qu'il y a deux sons distincts dans *ba* &  
les autres sons articulés. Cette erreur  
ne paroît pas fort importante; mais il  
se trouve des occasions où elle est  
préjudiciable aux Elèves, parce que,  
non-seulement elle leur fait croire  
qu'il y a deux ou même trois sons, mais

36 *Traité de la manière.*

leur donne lieu de les prononcer, lorsqu'il n'y en a qu'un.

3<sup>e</sup>. Ces Maîtres, qui font prononcer les consonnes des sons *be, me, se, &c.*, ou plutôt des sons pleins, *beu, meu, feu, &c.*, font prononcer de même les consonnes *ch, gn, ill*, des sons *cheu, gneu, illeu*, en accoutumant les Elèves à ne prononcer qu'un seul son à la vue des deux ou trois lettres qui représentent ces consonnes. Ils en font autant à l'égard des voyelles simples *eu, eux, ou, oux, ais, ois, oient, ain, ain, &c.*, les faisant prononcer d'un seul son, quoique représentées par plusieurs lettres. Ils font très-bien, & l'expérience a prouvé qu'ils y ont réussi. Or, il n'est pas plus difficile de faire de même prononcer d'un seul son les syllabes *ma, mais, non, main, moient, &c.*; il n'y a qu'à les présenter aux Elèves dans un certain ordre qui leur facilite le moyen de les apprendre sans peine, & sans surcharger leur mémoire. C'est ce que nous tâcherons de faire dans la suite de ce *Traité*.

IV. L'epellation, de quelque manière qu'on la fasse faire, quand même elle ne causeroit pas tous les incon-

veniens qui  
peut que  
& retard  
ment dan  
effet., l'ép  
chacune  
font comp  
notre les  
noncé un  
qui n'y  
cette con  
que mom  
revient n  
ils ne pe  
recomme  
Si le mor  
ou sept  
de sons  
noncer le  
perdent l  
ont déjà  
parvenir  
commen  
syllabes.  
à de pur  
moyen d  
qu'ils on  
ni de con  
avec ceu

véniens que nous avons déjà relevés, ne peut que nuire beaucoup aux Elèves, & retarder beaucoup leur avancement dans la science de la lecture. En effet, l'épellation ne les applique qu'à chacune des syllabes dont les mots sont composés, & ils ne peuvent connoître les mots qu'après avoir prononcé une grande quantité de sons qui n'y ont aucun rapport. Encore cette connoissance des mots n'est-elle que momentanée; car si le même mot revient même à la ligne suivante, ils ne peuvent le reconnoître qu'en recommençant à l'épeller de nouveau. Si le mot est long, s'il a cinq, ou six, ou sept syllabes, la grande quantité de sons inutiles qu'on leur fait prononcer les étourdit, les dérouté; ils perdent la mémoire des syllabes qu'ils ont déjà prononcées; ils ne peuvent parvenir à la fin de leur mot sans recommencer à épeller les premières syllabes. Cette gêne, cette application à de purs sons ne leur laisse pas de moyen de réfléchir sur le sens des mots qu'ils ont tant de peine à déchiffrer, ni de connoître les liaisons de ces mots avec ceux qui les précèdent, encore

moins avec ceux qui suivent ; de sorte que tout leur travail se réduit à une pure opération machinale , très-pénible , très-dégoûtante , qui n'encourage point les enfans , & rebute si fort les personnes raisonnables , qu'elles désespèrent de pouvoir jamais apprendre à lire ; & renoncent à la lecture malgré leur première ardeur & leur grand desir.

Cette opération , si ennuyeuse & si fatigante , exige d'ailleurs tant de temps , qu'à peine en une heure peuvent-ils parvenir à lire quatre lignes de suite. Lisant si peu chaque fois , combien ne faut-il pas de mois , pour ne pas dire d'années , pour pouvoir acquérir la routine de lire en épellant , afin de parvenir à lire tant bien que mal sans être obligé d'épeller.

Si , au contraire , on accoutume les Elèves à connoître toutes les syllabes françoises sans les faire épeller , ( ce qui se peut faire aisément en suivant un ordre facile & raisonné , ne leur montrant d'abord que les syllabes écrites en caractères simples , ensuite leur présentant celles qui sont représentées par plusieurs lettres , & y

joignant  
ils conno  
connoît  
qu'on l  
leurs ma  
doucem  
auront  
noître  
l'idée ;  
ler plu  
prendre  
pourro  
mots le  
prendre  
discour  
ennui ,  
Com  
des mo  
si , dan  
syllabe  
quelqu  
ou tre  
seront  
certitu  
doiver  
guidés  
& qu  
ront  
phraf

joignant des exemples de mots dont ils connoîtront la signification, ) ils reconnoîtront bientôt ces syllabes, lorsqu'on leur mettra des livres entre leurs mains; & quoique lisant d'abord doucement, syllabes à syllabes, ils auront l'avantage de pouvoir reconnoître leurs mots, dont ils ont déjà l'idée; car les Elèves savent déjà parler plus ou moins bien avant d'apprendre à lire: bientôt après ils pourront appercevoir les liaisons des mots les uns avec les autres, de comprendre les phrases & la suite du discours, & cela sans peine, sans ennui, sans fatigue.

Comme ils ont déjà connoissance des mots avant que de les savoir lire, si, dans les mots qu'ils lisent, quoique syllabes à syllabes, il se rencontre quelque syllabe susceptible de deux ou trois sons bien différens, ils ne seront point dans l'embarras & l'incertitude pour distinguer quel son ils doivent donner à cette syllabe, étant guidés par le sens du mot qu'ils lisent & qu'ils reconnoissent. Ainsi ils n'auront aucune peine à lire les trois phrases suivantes, qui causeront un

40 · *Traité de la manière*

embarras inextricable à ceux qui ne savent qu'épeller ,

*Il est bien impatient.*

*Cette boîte contient des raisins.*

*Ils vous convient à leurs noces.*

parce que , reconnoissant les mots *impatient* , *contient* , *convient* , dont ils ont déjà les idées , qui leur sont d'ailleurs rappelés par les mots précédens , ils verront aisément que dans *impatient* la syllabe *ti* doit se prononcer *ci* , & la syllabe *ent* doit se prononcer *ant* ; que dans le mot *contient* , ces deux syllabes se doivent prononcer *ti-aint* ; & qu'enfin , dans le mot *convient* , la syllabe *ent* n'est qu'un *e muet* qui ne doit point se prononcer , mais qui allonge seulement la syllabe précédente.

Ceux , au contraire , qui ne savent qu'épeller , ne pouvant connoître leurs mots qu'après en avoir épellé chacune des syllabes , & par conséquent ne pouvant avoir aucune idée de ce que leurs mots signifient , lorsqu'ils rencontreront ce mot , *impatient* , croiront bien dire en épellant ainsi : *i* , *emme* , *in* ; *pe* , *a* , *pa* , *impa* ; *té* , *i* , *ti* , *impati* ; *té* , *epne* , *té* , *ein* , *impatiein* , & les voilà

trompés  
cian. S'ét  
ils croire  
de contia  
pés ains  
feront e  
la troisiè  
ou conv  
l'épellat  
l'erreur  
ils ne p  
n'ont au  
mots av

Il faut  
à faire  
l'épellat  
niens ,  
cement  
la lectu

D'ail  
que l'é  
manière  
En effe  
syllabe  
dire na  
pas pl  
peuve  
comm  
faut d

trompés ; car il faut prononcer *impacian*. S'étant trompés au mot *impatient*, ils croiront bien dire *conciant* au lieu de *containt* à la seconde phrase. Trompés ainsi deux fois à la syllabe *ent*, ils seront embarrassés au mot *convient* de la troisième phrase. S'ils disent *conviant* ou *conviaint*, ils diront mal. Ainsi l'épellation ne peut que les jeter dans l'erreur ou dans une incertitude dont ils ne peuvent se tirer, parce qu'ils n'ont aucun moyen de connoître leurs mots avant que de les épeller.

Il faut donc entièrement renoncer à faire épeller les Elèves, puisque l'épellation apporte tant d'inconvéniens, & qu'elle retarde si fort l'avancement des Elèves dans la science de la lecture.

D'ailleurs, il ne faut pas s'imaginer que l'épellation les aide en aucune manière pour trouver leur syllabe. En effet, pour leur faire connoître la syllabe *ma*, par exemple, on leur fait dire *mé, a*. Si on'en reste là, ils n'iront pas plus loin : *mé, a*, ni *meu, a* ne peuvent leur donner l'idée de *ma*, comme nous l'avons déjà fait voir. Il faut donc que leur Maître leur dise



42 *Traité de la manière*

*ma*, après quoi ils répéteront *ma* comme un écho. Que leur apprend-on en leur faisant dire *me, a, ma*, sinon que ces deux lettres, *ma*, se prononcent *ma*? Ils l'apprendront plus aisément à la simple vue de *ma*, & on les délivrera de mille peines, de mille embarras, de mille erreurs & de mille incertitudes, sur-tout lorsqu'ils rencontreront des syllabes difficiles, comme *moient*, ou des syllabes susceptibles de plusieurs sons différens, comme dans les mots, *patiente, il contient, ils châtient, ils balbutient, un président, ils présidents, &c.*



---

C  
*Expos*  
*mar*  
*ploy*  
*à se*

---

A R

*De l*

L  
LES  
la Lan  
aucun  
se pro  
voyell  
difient  
les son  
doiver  
conno  
& les  
L'A  
voyel  
& en  
mises

### CHAPITRE III.

*Exposition de l'ordre & de la manière qu'un Maître doit employer pour bien enseigner à lire à ses Elèves.*

---

#### ARTICLE PREMIER.

*De la manière de faire connoître les voyelles.*

**L**ES voyelles sont les vrais sons de la Langue; car les consonnes n'ayant aucun son par elles-mêmes, ne peuvent se prononcer que par le moyen des voyelles, dont elles articulent, modifient & diversifient en quelque sorte les sons. Ainsi, la première chose que doivent faire les Maîtres, c'est de faire connoître à leurs Elèves les voyelles, & les caractères qui les représentent.

L'Alphabet ne présente que cinq voyelles, savoir, *a, e, i* ou *y, o & u*, & encore ces six lettres sont-elles mises pêle-mêle parmi les consonnes,

44 *Traité de la manière*

fans qu'il y ait rien qui les distingue. Aussi ceux qu'on commence par l'Alphabet, ignorent-ils la plupart, la différence des voyelles & des consonnes.

Cependant il y a treize voyelles dans la Langue Françoisse, savoir ; 1<sup>o</sup>. quatre grandes voyelles ou voyelles variables, qui sont *a, è, eu, o* ; 2<sup>o</sup>. quatre voyelles nazales, *an, in, un, on* ; 3<sup>o</sup>. quatre petites voyelles, ou voyelles invariables, *é, i, ou, u* ; 4<sup>o</sup>. enfin une demi-voyelle, qui est l'e muet.

Les grandes voyelles, ou voyelles variables, sont ainsi nommées, parce que leurs sons varient, étant ou plus foibles & plus déliés, ou plus gros & plus remplis, selon que l'on est obligé de faire sortir de la bouche une plus petite ou une plus grande quantité d'air ou de voix pour les prononcer. Ainsi les sons *a, è, eu, o* dans ces mots, *une patte, une trompette, le jeu, une hotte*, sont plus foibles & plus déliés que *á, é, eü, ó* dans ces autres mots, *de la pâte, une tempête, le jeüne, un hôte*, qui sont plus gros & plus remplis, quoique ce soient les mêmes voyelles.

Les  
on, se  
son s'

Les  
invar  
parce  
mém  
longu  
varia

En  
vowel  
point  
mots  
mem

doux  
son e  
dans  
mon  
voix  
pour  
puie

le fo  
Ains  
feu,

Pe  
nous  
mies  
maje  
cour

Les voyelles nazales, *an, in, un, on*, se nomment ainsi, parce que leur son s'engouffre dans la cavité du nez.

Les petites voyelles, ou les voyelles invariables, sont ainsi nommées, parce que leur son est toujours le même, soit qu'on les fasse brèves ou longues, & qu'ainsi il n'y a point de variation dans leur son.

Enfin l'e muet est appelé demi-voyelle, parce qu'il ne se prononce point. Il ne fait entendre, à la fin des mots, qu'un petit reste de voix extrêmement foible, & plus foible qu'un doux soupir. Au milieu des mots, son son est un peu moins foible, comme dans le mot *recevoir*. Mais dans les monosyllabes *je, me, te, se, &c.*, la voix n'ayant rien, ni devant, ni après, pour se soutenir, il faut qu'elle s'appuie sur elle même, & qu'elle rende le son fort & plein de la voyelle *eu*. Ainsi on prononce *jeu, meu, teu, seu, &c.*

Pour faire connoître ces voyelles, nous les avons exposées dans une première Table en lettres capitales ou majeures, & en lettres mineures ou courantes, d'abord en caractères

46 *Traité de la manière*

romains , & ensuite en caractères italiques , afin de faire connoître aux commençans ces deux sortes de caractères.

Ces voyelles , pour la plupart , ont diverses manières de se représenter. Mais , pour ne point embarrasser les commençans , nous n'avons représenté , dans cette Table , les voyelles que de la manière la plus simple. Ce ne sera que lorsque les Elèves sauront parfaitement syllaber qu'on leur fera connoître les différentes manières dont ces voyelles se représentent , & qu'on leur fera distinguer les voyelles ou syllabes graves d'avec les aiguës , & les longues d'avec les brèves , & ce , par le moyen de mots qui serviront d'exemples , & qui leur en facilitera l'intelligence , d'autant plus qu'on n'emploiera que des mots qu'ils connoîtront par l'usage.

Nous avertissons les Maîtres d'avoir soin de se contenter de montrer aux commençans la demi-voyelle *e* muet sans leur faire rien prononcer , parce qu'étant ainsi seul , on ne pourroit le prononcer que par le ton trop fort *eu* , qu'il n'a jamais à la fin des mots où il

*d'e*  
se trouve le  
il suffit qu'i  
qu'il ne se  
rement : ce  
connoîtront  
noncer d'un  
foible.

A R

*De la ma*

DANS L  
Langue Fr  
voir qu'il  
çoise réell  
sonnes. M  
& une co  
les sons se  
& par hab  
distinguer  
mouillés d  
& le *i* mou  
pensons q  
cessaire qu  
les Elèves  
embarrassé

*d'enseigner à lire.* 47

se trouve le plus ordinairement. Ainsi il suffit qu'ils disent aux commençans qu'il ne se prononce point ordinairement: ce sera par l'usage, qu'ils connoîtront quand il faudra le prononcer d'un son ou plus fort, ou plus foible.

---

## ARTICLE II.

*De la manière de faire connoître les consonnes.*

DANS le Traité des Sons de la Langue Françoisse, nous avons fait voir qu'il y a dans la Langue Françoisse réellement vingt & une consonnes. Mais comme de ces vingt & une consonnes il y en a trois dont les Sons se produisent si naturellement & par habitude, qu'on a peine à les distinguer, savoir, le *gu* & le *qu* mouillés d'avec le *gu* & le *qu* guttural, & le *i* mouillé d'avec l'*i* voyelle, nous pensons qu'il n'est point du tout nécessaire que des Maîtres en instruisent les Elèves; cela ne serviroit qu'à leur embarrasser l'esprit, & peut-être

48. *Traité de la manière*

même empêcher leur avancement. C'est pourquoi nous n'avons pas mis ces trois consonnes, *gn* & *qu* mouillées, ni l'*i* mouillé dans la Table des consonnes, ni dans celle des sons articulés.

Il est cependant nécessaire que les Maîtres connoissent la distinction de ces sortes de consonnes, pour savoir avertir & reprendre leurs Elèves, s'ils venoient à prononcer l'une pour l'autre, comme cela arrive souvent à certains provinciaux & gens de campagne.

Dans la seconde Table, qui expose le son des consonnes, nous avons mis à la première ligne, qui est en caractères romains, d'abord les figures de la lettre consonne, ensuite la même consonne précédée de chacune des cinq voyelles *a, e, i, o, u*. Nous en avons fait autant à la seconde ligne, qui est en caractères italiques, mais en ajoutant un *e* muet après la consonne, de cette manière:

M. m. | AM. em. im. om. um.

M. m. | AME. eme. ime. ome. ume.

Les Maîtres commenceront à montrer aux Elèves les figures de chaque lettre

d'en/

lettre consonn  
rien prononc  
sonnes ne peuv  
le secours d'un  
les joindre au  
supplée lorsqu

Pour faire b  
le vrai son de  
syllabes, & a  
est suivie imm  
consonne au  
syllabe, com  
*pré, flé, vro,* &  
de nommer c  
*pe,* &c., qui,  
ne peuvent  
*beu, peu,* &c.  
croire aux El  
noncer *Abrah*  
lieu de *Abrah*  
faudroit dire  
*pré;* &c. Pour  
venient, nous  
une voyelle a  
que la voix, a  
ne fasse pron  
vec le son d  
n'est qu'un re  
un léger soup

*d'enseigner à lire.* 49

mettre consonne, mais sans leur faire bien prononcer, parce que les consonnes ne peuvent se prononcer que par le secours d'une voyelle, & qu'il faut les joindre au moins à un *e* muet, qu'on supplée lorsqu'il n'est pas exprimé.

Pour faire bien connoître aux Elèves le vrai son des consonnes à la fin des syllabes, & aussi lorsque la consonne est suivie immédiatement d'une autre consonne au commencement d'une syllabe, comme à ces syllabes, *bla*, *bré*, *flé*, *vro*, &c., il faut bien se garder de nommer ces consonnes, *me*, *be*, *pe*, &c., qui, étant des monosyllabes, ne peuvent se prononcer que *meu*, *peu*, &c., parce que ce seroit faire croire aux Elèves qu'il faudroit prononcer *Abrahaméu*, *Joabéu*, *Alepéu* au lieu de *Abraham*, *Joab*, *Alep*, ou qu'il faudroit dire *beura*, *peuré* pour *bra*, *bré*; &c. Pour faire éviter cet inconvénient, nous avons cru devoir mettre une voyelle avant la consonne, afin que la voix, appuyée sur cette voyelle, ne fasse prononcer la consonne qu'avec le son du véritable *e* muet, qui n'est qu'un reste de voix, & comme un léger soupir.



50 *Traité de la manière*

Nous n'avons pas mis d'*e* muet après toutes les consonnes, mais seulement après celles qui en sont toujours ou le plus souvent suivies, afin de mieux faire connoître aux Elèves que *ab*, *ep*, *if*, &c. se prononcent de même que *ibe*, *ope*, *use*, &c. & qu'il ne se trouve de différence qu'en ce que dans *ab*, *ep*, &c. l'*e* muet n'est point exprimé, mais doit être suppléé, & qu'il est exprimé dans *obe*, *use*, &c. D'ailleurs cela apprend aux Elèves à prononcer toutes les syllabes terminées par un *e* muet, & les facilite beaucoup pour avancer dans la lecture.

Dans cette seconde Table & dans la troisième, nous avons rangé les consonnes selon les organes qui les opèrent & les produisent, mettant d'abord les six consonnes *labiales*, ensuite les quatre *sifflantes* & les *linguales*, qui sont, ou *palatales*, ou *gutturales*, ou *mouillées*. Nous avons aperçu que cet ordre facilite beaucoup les Elèves à les reconnoître & à les bien distinguer les unes d'avec les autres.

Mais nous nous sommes aussi aperçu qu'il est inutile & même nuisible de faire connoître ces dénominations

d'en  
aux Elèves, &  
les leur explic  
embarrasser  
de *noms* dont  
comprendre  
servent de ri  
dans la lectu

Un Maître  
ployer les de  
de *fortes*, qu  
pour faire m  
des consonn  
ces autres, p  
ne le doit fa  
& qu'autant  
s'il s'aperce  
distinguer  
*foible* d'avec  
qu'il les con

Cependant  
nécessaire q  
quelque con  
qui opère &  
afin que s'il  
de ses Elève  
noncer cer  
la manière  
leur appren  
pronocer.

*d'enseigner à lire.* 51

aux Elèves, & encore plus de prétendre les leur expliquer; cela ne feroit que les embarrasser & charger leur mémoire de *noms* dont il est difficile de leur faire comprendre la signification, & qui ne servent de rien pour les faire avancer dans la lecture.

Un Maître peut cependant employer les dénominations de *foibles* & de *fortes*, qui sont plus intelligibles, pour faire mieux sentir la différence des consonnes *b, v, j, z, d, gu* d'avec ces autres, *p, f, ch, s, t, qu*; mais il ne le doit faire qu'avec modération, & qu'autant qu'il en peut être besoin s'il s'appercevoit que son Elève ne distinguât pas assez une consonne *foible* d'avec la *forte* qui y répond, & qu'il les confondit ensemble.

Cependant il est très-utile & même nécessaire qu'un Maître ait au moins quelque connoissance du mécanisme qui opère & produit les consonnes, afin que s'il trouve que quelques-uns de ses Elèves ont de la difficulté à prononcer certaines consonnes, il sache la manière qu'il doit employer pour leur apprendre à les former & à les prononcer. Il la trouvera dans le *Traité*

52 *Traité de la manière*

*des Sons de la Langue Françoisé, première partie, chapitre II, articles I. & VI.*

Il est bon de faire observer que nous n'avons point mis dans cette seconde table les quatre consonnes sifflantes, *j* ou *g*, *ch*, *z*, & *s*. En voici les raisons: Les trois consonnes *j* ou *g*, *ch* & *z* ne se trouvent jamais seules à la fin des mots pour y être prononcées avec leur son propre. Elles ne sont non plus jamais suivies d'une autre consonne au commencement d'une syllabe. Ainsi il n'y a pas lieu de les placer dans cette table sans causer de l'embarras dans l'esprit des Elèves.

Quant à la consonne *s*, elle ne se prononce qu'à la fin d'un très-petit nombre de mots, dont la plupart sont des noms propres étrangers qu'on fera connoître aux Elèves dans d'autres endroits. Elle se trouve aussi dans quelques mots suivie d'une consonne au commencement d'une syllabe. Les Elèves la trouveront ainsi placée dans la quatrième & la cinquième table, & ailleurs. Mais on ne pouvoit la placer dans cette seconde table, parce que, étant seule entre une voyelle & un *e* muet, elle change son son propre

d  
pour pren  
Il auroit  
consonne  
&c. Ce réc  
ici qu'à ca  
l'esprit des  
mieux valu  
conde tab  
bien que le  
*g*, *ch* & *z*,  
ailleurs, &  
de facilité

A R

*De la ma  
Elèves  
simples.*

LORSQU  
parfaitem  
avons rep  
plus simp  
le son pro  
avons exp  
qu'ainsi il  
les syllab  
consonne

*d'enseigner à lire.* 53

pour prendre celui de la consonne *z*. Il auroit alors fallu redoubler cette consonne *f*, & mettre *asse*, *esse*, *isse*, &c. Ce redoublement ne seroit propre ici qu'à causer de la confusion dans l'esprit des Elèves; c'est pourquoi il a mieux valu supprimer dans cette seconde table cette consonne *f*, aussi bien que les trois autres sifflantes, *j* ou *g*, *ch* & *z*, que les Elèves trouveront ailleurs, & reconnoîtront avec plus de facilité.

---

### ARTICLE III.

*De la manière de faire connoître aux Elèves les sons articulés ou syllabes simples.*

**L**ORSQUE les Elèves connoîtront parfaitement les voyelles que nous avons représentées de la manière la plus simple dans la *première table*, & le son propre des consonnes que nous avons exposées dans la *seconde table*, & qu'ainsi ils auront appris à prononcer les syllabes simples formées d'une consonne & d'un *e* muet, & aussi les

34 *Traité de la manière*

syllabes composées d'une voyelle & d'une consonne, les Maîtres les feront passer à la *troisième table*, qui contient les sons articulés simples, & représentés de la manière la plus simple.

Ces sons articulés, ou syllabes simples, sont au nombre de douze pour chaque consonne, parce qu'il nous reste à montrer douze voyelles que les consonnes peuvent articuler.

Nous les avons rangés, & dans le même ordre que nous avons exposé les voyelles, & aussi dans celui par lequel nous avons présenté les sons de chaque consonne. Cet arrangement servira beaucoup à aider les Elèves qui connoissent bien le contenu des deux premières Tables, à apprendre ces sons articulés que présente la troisième.

Les Maîtres auront soin de les leur faire prononcer d'un seul son, puisque ce sont des sons simples qu'ils peuvent apprendre & reconnoître à la simple vue, & ils se garderont bien de les faire épeller, car cela leur seroit nuisible, comme nous l'avons prouvé ci-dessus. Lorsque les Elèves seront en état de les prononcer ligne par ligne,

pour s'a  
faitement  
leur fer  
gauche  
bas en  
manière

Les  
observe  
f & ph  
z & se  
dillé ou  
o, & g  
qu, son  
que di  
qu'ain  
ja, je,  
& les  
d'une  
un c ce  
quo, g  
quo, q  
manie  
culés,  
C'est  
entre  
renfer  
les co  
rente.  
Ils

*d'enseigner à lire.* 55

pour s'assurer qu'ils connoissent parfaitement ces sons séparément, ils leur feront lire de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, de bas en haut, & de plusieurs autres manières différentes.

Les Maîtres auront soin de faire observer aux Elèves que les consonnes *f* & *ph*, *j* & *g* suivis d'un *e* ou d'un *i*; *z* & *s* entre deux voyelles; *f* & *ç* cédillé ou *c* devant *e* & *i*, *g* devant *a* & *o*, & *gu*, enfin *c* devant *a*, *o* & *u*, & *qu*, sont les mêmes consonnes, quoique différemment représentées, & qu'ainsi *fa*, *fé*, *fi* & *pha*, *phé*, *phi*; *ja*, *je*, *ji* & *gea*, *gé*, *gi*; *za*, *zé*, *zi* & les syllabes *sa*, *sé*, *si* précédées d'une voyelle; *sa*, *sé*, *si*, & *ça* avec un *c* cédillé, *cé*, *ci*; *ga*, *go*, *gon* & *gua*, *guo*, *guon*; enfin *ca*, *co*, *cu* & *qua*, *quo*, *quu* se prononcent de la même manière, & sont les mêmes sons articulés, quoique écrits différemment. C'est pourquoi nous avons enfermé entre des crochets les deux lignes qui renferment ces mêmes syllabes dont les consonnes ont une forme si différente.

Ils leur feront aussi observer que

56 *Traité de la manière*

les consonnes *g* & *c*, qui ont les sons durs *gue* & *que* à la fin des mots, comme *Agag, Doeg, sac, avec*, & lorsqu'elles sont suivies immédiatement d'une autre consonne, comme dans les mots, *glace, grace, crasse & classe*, conservent ces sons durs, qui sont leurs sons propres devant les lettres voyelles *a, o, u*, & qu'ainsi on prononce *ga, go, gu* comme *gua, guo, guu*, & *ca, co, cu* comme *qua, quo, quu*; mais qu'elles prennent les sons doux de *je* & de *se* devant les voyelles *e & i*, & qu'ainsi *gé, gi* se prononcent comme *jé, ji*, & *cé, ci* de même que *sé, si*. Que si on veut donner à la consonne *g* le son doux de *je* devant les voyelles *a, o & on*, il faut mettre après un *e* muet, & écrire *gea, geo, geon*, qui se prononcent *ja, jo, jon*. De même, si on veut donner au *c* le son doux *se* devant les voyelles *a, on & u*, il faut mettre au bas une cédille, qui est comme un petit crochet, & écrire ainsi, *ça, çon, çu*, qui se prononcent alors comme *sa, son, su*.

Enfin les Maîtres observeront & feront remarquer à leurs Elèves que les sons *sa, té, tin, ton, té, ti, tou*, &

ees autre  
présente  
après le  
*thon, th*  
*rhi & rh*  
sons de  
*ca* ou *q*  
représer  
*chi* dans  
*un Chor*  
*un* (cré  
faut bie  
des syll  
qui se  
comme  
Nou  
syllabe  
*ti* se pr  
mots o  
qu'on  
la fin d

d'enseigner à lire. 57

ces autres, *ra, ro, ré, ri, & ru*, se représentent quelquefois avec une *h* après le *r* & *rr*, ainsi, *tha, thé, thym, thon, thè, thi, thou, & rha, rho, rhé, rhi & rhu* sans que l'*h* ajoute rien aux sons de ces syllabes, & que les sons *ca* ou *qua*, *co* ou *quo*, *qué* & *qui* se représentent aussi par *cha, cho, ché* & *chi* dans les mots *le chaos, l'Eucharistie, un Choriste, de la Chelidoine (plante), un (créancier) chirographaire, &c.* Il faut bien distinguer ces quatre syllabes des syllabes semblables par l'écriture, qui se prononcent par le son *ch*, comme *charité, chose, taché, chiffre.*

Nous avons ajouté à la syllabe *ci* la syllabe *ti* pour prévenir les Elèves que *ti* se prononce comme *ci* dans certains mots où il est suivi d'une voyelle, & qu'on leur montrera dans la suite, à la fin de ce Syllabaire.





## ARTICLE IV.

*De la manière de faire connoître les syllabes composées de plusieurs consonnes suivies d'une voyelle.*

**O**N nomme syllabes composées les syllabes qui font entendre plusieurs sons qu'on prononce d'une seule émission de voix.

Il y a plusieurs sortes de syllabes composées.

1°. Il y en a qui sont composées d'une voyelle, & d'une consonne qui suit la voyelle, & se fait entendre avec le son foible d'un *e* muet suppléé : telles sont les syllabes *ab*, *ep*, *il*, *og*, *ar*, &c. Nous avons fait connoître aux Elèves cette sorte de syllabes composées dans la seconde table, en leur faisant connoître le son propre de chacune des consonnes. Ainsi il n'est plus besoin d'en parler.

2°. Il y en a qui sont composées de deux voyelles, ou d'un son articulé simple & d'une voyelle, qu'on prononce d'une seule émission de voix ;

de so  
voyel  
passé  
ne s'a  
Ces  
nomm  
qui si  
syllab  
*oya*,  
beau  
tout  
la lar  
est v  
se pa  
disco  
Poés  
L  
voye  
nom  
diph  
croi  
tilet  
vou  
*diph*  
pab  
-3  
syll  
son  
tell

de sorte que le son de la première voyelle ou du son articulé simple passe très-rapidement, & que la voix ne s'appuie que sur la seconde voyelle. Ces secondes syllabes composées se nomment *diphthongues*, d'un mot grec qui signifie *double son*: telles sont les syllabes suivantes, *dia*, *tié*, *fio*, *vian*, *oua*, *rouet*, *louan*, *rua*, *tué*, *ruan*, & beaucoup d'autres, qui se forment tout naturellement par la vélocité de la langue, sur-tout lorsque le discours est vif & animé, mais dont la plupart se partagent en deux syllabes dans le discours grave & soutenu, & dans la Poésie.

Lorsque l'on connoît bien les voyelles & les sons articulés, on prononce bien & tout naturellement les diphthongues; c'est pourquoi je ne crois pas qu'on doive embarrasser inutilement l'esprit des Elèves en leur voulant expliquer ce que c'est qu'une *diphthongue*, dont le nom seul est capable de les effrayer & de les troubler.

3°. Il y a une troisième espèce de syllabes composées de plusieurs consonnes qui précèdent une voyelle: telles sont les syllabes *bla*, *pré*, *vri*,

60 *Traité de la manière*

*glo, cru, &c., & ces autres, stra, splé, séré, stro, stru, & beaucoup d'autres. Comme ces sortes de syllabes se rencontrent souvent dans les lectures, il est nécessaire d'accoutumer les Elèves à les bien connoître & à les bien prononcer; c'est pourquoi nous les avons représentées en deux Tables, de même que les sons articulés simples. C'est dans la quatrième & la cinquième Tables.*

La quatrième Table leur fera connoître les sons qu'on doit donner à ces deux ou trois consonnes qui précèdent une voyelle, en les faisant prononcer avec un *e* muet.

La cinquième Table présente toutes les voyelles qui se prononcent avec ces deux ou trois consonnes qui les précèdent, & les syllabes y sont disposées dans le même ordre qu'on a suivi dans la troisième Table.



De  
A  
les  
lab  
éta  
s'il  
cep  
co  
plu  
no  
fo  
se  
do  
au  
po  
tic  
El  
pe  
qu  
de  
m  
la

ARTICLE V.

*De la maniere de faire connoître aux Elèves les différentes représentations des voyelles, & les diverses manières de prononcer certaines syllabes.*

AU moyen des Tables précédentes, les Elèves connoîtront toutes les syllabes françoises, & ils seroient en état de lire dans toutes sortes de livres s'il n'y avoit qu'une seule maniere de représenter chaque syllabe. Mais beaucoup de voyelles se représentent de plusieurs façons, qu'il faut bien connoître pour savoir bien lire, & ce sont ces différentes manieres de représenter les voyelles que les Maîtres doivent présentement faire connoître aux Elèves.

Par la maniere que nous employons pour mettre ces autres représentations des voyelles sous les yeux des Elèves, ils auront beaucoup moins de peine que lorsqu'on ne leur monstroit qu'une quantité de syllabes sèches, dont il falloit qu'ils chargeassent leur mémoire, sans y rien trouver qui pût satisfaire l'esprit. Nous nous servons

62. *Traité de la manière*

de mots où se trouvent ces différentes représentations des voyelles: Nous les avons choisis, autant qu'il a été possible, parmi ceux qui, leur étant déjà connus, leur présenteront des idées capables de soutenir leur imagination, & de fournir quelque légère satisfaction à leur esprit, ce qui les aidera à mieux graver dans leur mémoire ces représentations de voyelles, & à leur faire distinguer le son qu'il leur faut donner dans le mot qu'ils lisent actuellement, lorsqu'ils en rencontrent qui servent à représenter plusieurs sons différens.

Nous exposons ces diverses représentations des voyelles sous chacune des voyelles auxquelles elles appartiennent, & que nous avons rangées sous autant de §., & suivant l'ordre où nous avons ci-devant exposé ces voyelles, à l'exception cependant que nous commençons par les trois manières dont l'e muet se représente, parce que l'e muet se trouve très-souvent dans les mots qui servent d'exemples pour faire connoître les diverses manières de représenter les autres voyelles.

Nous n'a  
cependant  
parce qu'il  
le IV, qui  
noître les  
doit pronon  
rentes occa

A ces qu  
XV<sup>e</sup> pour f  
quand la  
voyelle, d  
XVI<sup>e</sup> pour  
rentes de  
ent, enfin u  
phabet, sur  
rangées sel  
alphabétique  
formes ou  
tères roma  
en lettres  
en lettres m  
après les m  
lettres.

Quoiqu  
combien i  
faire comm  
phabet, &  
& leur cau  
suit pas qu

*d'enseigner à lire.* 63

Nous n'avons que treize voyelles ; cependant on trouvera quatorze §. , parce qu'il y en a un de plus, savoir, le IV, qui est employé à faire connoître les diverses manières dont on doit prononcer les lettres *oi* en différentes occasions.

A ces quatorze §. j'en ai ajouté un XV<sup>e</sup> pour faire distinguer aux Elèves quand la syllabe *u*, suivie d'une voyelle, doit se prononcer *ai* ; un XVI<sup>e</sup> pour les trois manières différentes de prononcer la terminaison *ent*, enfin un XVII<sup>e</sup> qui contient l'Alphabet, sur toutes les vingt-cinq lettres rangées selon l'ordre que l'on nomme alphabétique, & selon toutes leurs formes ou figures, savoir, en caractères romains & caractères italiques, en lettres capitales ou majeures, & en lettres mineures, & nous avons mis après les noms que l'on donne à ces lettres.

Quoique nous ayons démontré combien il est dangereux de vouloir faire commencer les Elèves par l'Alphabet, & combien cela les retarde & leur cause de difficulté, il ne s'en suit pas qu'il faille négliger de le leur

64 *Traité de la manière, &c.*

faire apprendre quand ils commenceront à lire couramment.

Au contraire, il faut avoir grand soin de le leur faire connoître & de le leur faire apprendre par cœur, de manière qu'ils le sachent imperturbablement au point qu'ils ne l'oublient jamais; & pour le leur graver plus profondément dans la mémoire, il faut les exercer à chercher des mots dans un dictionnaire. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la nécessité de bien savoir l'Alphabet par cœur, ni toutes les utilités de cette connoissance; il nous suffit de dire ici qu'elle est nécessaire pour pouvoir faire apprendre aux Elèves à écrire & à donner à chaque lettre la forme qu'elle doit avoir.

*Fin du Traité de la manière d'enseigner à lire.*

TABLE

T A

TRAITÉ

NIERE

A LIRE

CHAPITRE I

*véniens de*

*Elèves par*

CHAPITRE II

*servir des*

*de faire*

*leur appre*

CHAPITRE III

*dre & de l*

*doit emp*

*à lire à s*

ARTICLE PREMIER

*faire conno*

ARTICLE II.

*connoître le*

---



---

# T A B L E.

---

**T**RAITÉ DE LA MA-  
NIÈRE D'ENSEIGNER  
A LIRE, Page 17.

CHAPITRE PREMIER. *Des incon-  
vénients de faire commencer les  
Elèves par apprendre l'Alphabet,*

19.

CHAPITRE II *Inconvénients de se  
servir des noms des lettres, &  
de faire épeller les Elèves pour  
leur apprendre à lire,* 25

CHAPITRE III. *Exposition de l'or-  
dre & de la manière qu'un Maître  
doit employer pour bien enseigner  
à lire à ses Elèves,* 43.

ARTICLE PREMIER. *De la manière de  
faire connoître les voyelles,* ibid.

ARTICLE II. *De la manière de faire  
connoître les consonnes,* 47.

D



ARTICLE III. *De la manière de faire connoître aux Elèves les sons articulés ou les syllabes simples,* Page 53.

ARTICLE IV. *De la manière de faire connoître les syllabes composées de plusieurs consonnes suivies d'une voyelle,* 58.

ARTICLE V. *De la manière de faire connoître aux Elèves les différentes représentations des voyelles, & les diverses manières de prononcer certaines syllabes,* 61.

Fin de la Table.

---

L'Approbation & le Privilège se trouvent au *Traité des Sons de la Langue Française.*

S Y L L

F I

A L

CEUX QUI CO

A

Chez V A R I  
Pont, au b  
à l'Image S

M. DC

Avec Approba

SYLLABAIRE

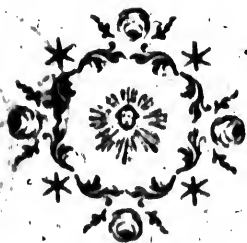
FRANÇOIS,

A L'USAGE

DE

CEUX QUI COMMENCENT A APPRENDRE

A LIRE.



A PARIS,

Chez V A R I N, Libraire, rue du Petit-  
Pont, au bas de celle Saint-Jacques,  
à l'Image S<sup>te</sup>. Geneviève, N<sup>o</sup>. 22.

---

M. DCC. LXXXVIII.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

---

---

**S Y L**

---

---

**P R E M**

---

---

*En*

---

**LETTRES**

Majeures. . . . .  
Mineures. . . . .

Majeures. . . . .  
Mineures. . . . .

Majeures. . . . .  
Mineures. . . . .

---

---

*En*

---

**LETTRES**

Majeures. . . . .  
Mineures. . . . .

Majeures. . . . .  
Mineures. . . . .

Majeures. . . . .  
Mineures. . . . .

# SYLLABAIRE.

## PREMIERE TABLE.

### VOYELLES

*En caractères romains.*

LETTRES	Voyelles variables.		
Majeures. . . . . A,	Ê,	EU,	O.
Mineures. . . . . a,	ê,	eu,	o.
	Voyelles nazales.		
Majeures. . . . . AN,	IN,	UN,	ON.
Mineures. . . . . an,	in,	un,	on.
	Voyelles invariables.		
Majeures. . . . . Ê,	I,	OU,	U.
Mineures. . . . . ê,	i,	ou,	u.
	Demi-Voyelle.		
E muet,	" e muet.		

### VOYELLES

*En caractères italiques.*

LETTRES	Voyelles variables.		
Majeures. . . . . <i>A,</i>	<i>Ê,</i>	<i>EU,</i>	<i>O.</i>
Mineures. . . . . <i>a,</i>	<i>ê,</i>	<i>eu,</i>	<i>o.</i>
	Voyelles Nazales.		
Majeures. . . . . <i>AN,</i>	<i>IN,</i>	<i>UN,</i>	<i>ON.</i>
Mineures. . . . . <i>an,</i>	<i>in,</i>	<i>un,</i>	<i>on.</i>
	Voyelles invariables.		
Majeures. . . . . <i>Ê,</i>	<i>I,</i>	<i>OU,</i>	<i>U.</i>
Mineures. . . . . <i>ê,</i>	<i>i,</i>	<i>ou,</i>	<i>u.</i>
	Demi-Voyelle.		

## SECONDE TABLE.

### CONSONNES

Précédées d'une Voyelle, qui se prononcent au  
moyen d'un *e muet* exprimé ou suppléé.

M. m.	AMe,	eme,	ime,	ome,	ume.
R. b.	AB,	ch,	ibe,	obe,	uhe.
P. p.	AP,	ep,	ipe,	ope,	upe.
V. v.	AVe,	eve,	ive,	ove,	uve.
§ F. f.	AF,	efe,	if,	ofe,	uf.
¶ PH. ph.	APHe,	eph,	iph,	oph,	uphe.

D. d.	AD,	ed,	id,	od,	ude.
T. t.	ATe,	ete,	ite,	ote,	ute.
L. l.	AL,	el,	il,	ol,	ul.
N. n.	ANe,	ene,	ine,	one,	une.
R. r.	AR,	er,	ir,	or,	ur.

§ G. g.	AG,	eg,	ig,	og,	ug.
¶ Gu. gu.	AGue,	egue,	igue,	ogue,	ugue.
§ C. c.	AC,	ec,	ic,	oc,	uc.
¶ Qu. qu.	AQue,	equé,	ique,	oque,	uque.
GN. gn.	AGNe,	egne,	igne,	ogne,	ugne.
§ IL. il.	AIl,	eil,	il,	ouil,	euil.
¶ ILL. ill.	AILLe,	eille,	ilie,	ouille,	euille.

Nous n'avons pas mis dans cette Table les quatre  
Consonnes sifflantes, pour les raisons exposées pages 52  
& 53 du *Traité de la manière d'enseigner à lire.*

SEC

Précédées d'un  
moyen

M. m.	
R. b.	
P. p.	
V. v.	
§ F. f.	
¶ PH. ph.	

D. d.	
T. t.	
L. l.	
N. n.	
R. r.	

§ G. g.	
¶ Gu. gu.	
§ C. c.	
¶ Qu. qu.	
GN. gn.	
§ IL. il.	
¶ ILL. ill.	

# SECONDE TABLE.

## CONSONNES

Précédées d'une Vowelle, qui se prononcent au  
moyen d'un e muet exprimé ou suppléé.

M. m.	AMe,	me,	ime,	ome,	ume.
B. b.	AB,	eb,	ibe,	obe,	ube.
P. p.	AP,	ep,	ipe,	ope,	upe.
V. v.	AVe,	ve,	ive,	ove,	uve.
S. f.	AF,	ef,	if,	of,	uf.
PH. ph.	APHe,	eph,	iph,	oph,	up e.

D. d.	AD,	ed,	id,	od,	ude.
T. t.	ATe,	ete,	ite,	ote,	ute.
L. l.	AL,	el,	il,	ol,	ul.
N. n.	ANe,	ene,	ine,	one,	une.
R. r.	AR,	er,	ir,	or,	ur.

G. g.	AG,	eg,	ig,	og,	ug.
Gu. gu.	AGue,	egue,	igue,	ogue,	ague.
C. c.	AC,	ec,	ic,	oc,	uc.
Qu. qu.	AQue,	eque,	ique,	oque,	nque.
GN. gn.	AGNe,	egne,	igne,	agne,	ugne.
ILL. il.	AILL,	eil,	il,	ouil,	euil.
ILL. ill.	AILLe,	eille,	ille,	ouille,	euille.

TROISIEME TABLE

SYLLABES SIMPLES

a	ê	eu	o	an	in	on	un
Ha	hê	heu	ho	Han	hin	hon	hun
Ma	mê	meu	mo	Man	min	man	mun
Ba	bê	beu	bo	Ban	bin	ban	bun
Pa	pê	peu	po	Pan	pin	pan	pun
Va	vê	veu	vo	Van	vin	van	vun
{ Fa	fê	feu	fo	{ Fan	fin	fan	fun
{ Pha	phê	phen	pho	{ Phan	phin	phan	phun
{ Ja	jê	jeu	jo	{ Jan	jin	jan	jun
{ Gea	gê	geu	geo	{ Gean	gin	geon	gion
Cha	chê	cheu	cho	Chan	chin	chan	chun
{ Za	zê	zeu	zo	{ Zan	zin	zan	zun
{ Ofa	ôsê	ofeu	ôfo	{ Ofan	ofin	ofan	ofun
{ Sa	sê	seu	so	{ San	sin	san	sun
{ Ca	cê	ceu	co	{ Can	cin	can	cun
Da	dê	deu	do	Dan	din	dan	dun
{ Ta	tê	teu	to	{ Tan	tin	tan	tun
{ Pha	thê	theu	tho	{ Phan	thym	phan	thun
La	lê	leu	lo	Lan	lyn	lan	lun
Na	nê	neu	no	Nan	nin	nan	nun
{ Ra	rê	reu	ro	{ Ran	rin	ran	run
{ Rha	rhê	rheu	rho	{ Rhan	Rhin	rhan	rhun
{ Ga	gê	geu	go	{ Gan	gin	gan	gun
{ Gua	guê	gueu	guo	{ Guan	guin	guan	gun
{ Ca. cha. ka	chê	cheu	cho	{ Can	cin	can	cun
{ Qua	quê	queu	quo	{ Quan	quin	quan	qun
Gna	gnê	gneu	gno	Gnan	gnin	gnan	gnun
Illa	illê	illeu	illo	Illan	illin	illan	illun

# T A B L E.

## S I M P L E S.

on	un	é	i	ou	u
lion	hun	Hé	hi	hou	hu
man	mun	Mé	mi my	mou	mu
bon	bun	Bé	bi	bou	bu
pon	pun	Pé	pi	pou	pu
von	vun	Vé	vi	vou	vu
fon	fun	{Fé	fi	fou	fu
phon	phun	{Phé	phi	phou	phu
jon	jeun	Jé	ji	jou	ju
geon	...	Gé	gi	...	...
chon	chun	Ché	chi	chou	chu
zon	...	{Zé	zi	...	...
afon	ofun	{Ifé	éfi. afy	éfou	ufu
fon	...	{Sé	fi. fy	fou	fu
çon	...	{Cé	ci. ti.	...	çu
don	dun	Dé	di	dou	du
ton	tun	{Té	ti	tou	tu
thon	...	{Thé	thi	thou	...
lon	lun	Lé	li	lou	lu
non	...	Né	ni	nou	nu
ron	...	{Ré	ri	rou	ru
...	...	{Rhé	rhi	...	riu
gon	...	{Gé	gui	gou	gu
guon	...	{Ché	chi ky	cou	cu
con	...	{Qué	qui	...	...
quon	...	Gné	gni	...	...
gnon	...	llé	lli	illou	...
illon	...				



# QUATRIEME TABLE.

## CONSONNES JOINTES ENSEMBLE,

Précédées d'une Voyelle, & prononcées au  
moyen d'un *e muet*.

bl.	able,	éble,	ible,	oble,	uble,
br.	abre,	ébre,	ibre,	obre,	ubre.
pl.	aple,	éple,	iple,	ople,	uple.
pr.	apre,	épre,	ipre,	opre,	upre.
vr.	avre,	évre,	ivre,	ovre,	uvre.
fl.	afl,	éfl,	ifl,	ofl,	ufl.
fr.	afr,	éfr,	ifr,	ofr,	ufr.
-----					
dr.	adre,	édre,	idre,	odre,	udre.
tr.	atre,	étre,	itre,	otre,	utre.
gl.	agle,	égle,	igle,	ogle,	ugle.
gr.	agre,	égre,	igre,	ogre,	ugre.
cl.	acle,	écle,	icle,	ocle,	ucle.
er.	acre,	écre,	icre,	ocre,	ucré.
â.	acle,	écle,	icte,	octe,	ucte.
-----					
sp.	aspe,	éspe,	ispe,	ospe,	uspe.
st.	aste,	éste,	iste,	oste,	uste.
str.	astre,	éstre,	istre,	ostre,	ustre.
squ.	asque,	éque,	isque,	osque,	usque.
} <i>prononçer</i>	axe,	exe,	ixe,	oxe,	uxe.
	acle,	écle,	icse,	ocse,	ucse.

QU

CONSO

Précédées

bl.  
br.  
pl.  
pr.  
vr.  
fl.  
fr.

dr.  
tr.  
gl.  
gr.  
cl.  
er.  
â.

sp.  
st.  
str.  
squ.  
} *prononçer*  
} *cf.*

# QUATRIÈME TABLE.

## CONSONNES JOINTES ENSEMBLE,

Précédées d'une Voyelle, & prononcées au moyen d'un e muet.

bl.	able,	ehle,	ihle,	ohle,	uh'e.
br.	abre,	ebre,	ibre,	obre,	ubre.
pl.	aple,	ep'le,	iple,	op'le,	up'le.
pr.	apre,	epre,	ipre,	opre,	upre.
vr.	avre,	evre,	ivre,	ovre,	uvre.
fl.	afle,	efle,	ifle,	ofle,	ufle.
fr.	afie,	efie,	ifie,	ofie,	ufie.

dr.	adre,	edre,	idre,	odre,	udre.
tr.	atre,	et're,	itre,	ot're,	ut're.
gl.	agle,	egle,	igle,	ogle,	ugle.
gr.	agre,	egre,	igre,	ogre,	ugre.
cl.	acle,	ecle,	icle,	ocle,	ucle.
cr.	acre,	ecre,	icre,	ocre,	uc're.
fl.	afle,	efle,	ifle,	ofle,	ufle.

sp.	aspe,	espe,	ispe,	ospe,	uspe.
st.	aste,	este,	iste,	oste,	uste.
str.	astre,	estre,	istre,	ostre,	ustre.
squ.	asque,	esque,	isque,	osque,	usque.
} prononcez	axe,	exe,	ixe,	oxe,	uxe.
	afse,	ecse,	ifse,	ofse,	ufse.

# CINQUIEME

T A

## SYLLABES qui commencent

Bla	blè	bleu	blo	Blan	blin
Bra	brè	breu	bro	Bran	brin
Pla	plè	pleu	plo	Plan	plin
Pra	prè	preu	pro	Pran	prin
Vra	vrè	vreu	vro	Vran	vrin
{ Fra	frè	freu	fro	{ Fran	frin
{ Phra	...	...	...	{ ...	...

Dra	drè	dreu	dro	Bran	drin
Tra	trè	treu	tro	Tran	trin
Gla	glè	gleu	glo	Blan	glin
Gra	grè	greu	gro	Glan	grin
Clra	clè	cleu	clo	Gran	clin
Cra	crè	creu	cro	Cran	crin
Ctra	ètè	èt u	ètò	Cran	ctin

Spa	spè	speu	spo	Span	spin
Sta	stè	steu	sto	Stan	stin
Stra	strè	streu	stro	Stran	strin
{ Squa	squè	squeu	squo	{ squan	squin
{ Sca	...	...	sco	{ Scan	...

### X prononcé gz.

{ Xa	Xè	...	xo	{ Xan	...
{ Gza	grè	...	gzo	{ gzan	...

### A prononcé ès.

{ Xa	xè	xeu	xo	{ Xan	xin
{ Cfa	csè	cfeu	cfo	{ Cfan	cfin

### Autres Syllabes fort rares.

Mna    mne    phthi    pto    pla    pla

par

blon  
bron  
plon  
pron  
vrou  
fron

dro  
tron  
gl  
gro  
clon  
cro  
cton

spo  
stor  
stro  
squo

xo  
cfo

sp

E T A B L E.

ent par plusieurs CONSONNES.

blon . . . .	Blé	bli	blou	blu
bron brun	Bré	bri	brou	bru
plon prun	Plé	pli	plou	plu
pron prun	Pré	pri	prou	pru
vrons . . . .	Vré	vri	. . . .	vru
fron . . . .	{ Fri	fri	fiou	fru
. . . .	{ Phré	phri	. . . .	. . . .
dron . . . .	Dré	dri	drou	du
tron . . . .	Tre	tri	trou	tru
glon . . . .	Glé	gli	glou	glu
gron . . . .	Gré	gri	grou	gru
clon . . . .	Clé	cli	clou	clu
cron . . . .	Cré	cri	crou	cru
cton . . . .	Cté	cti	ctou	ctu
spon . . . .	Spé	spi	spou	spu
ston . . . .	Sté	sti	. . . .	stu
stron . . . .	Stré	stri	. . . .	stru
squon . . . .	Squé	squi	. . . .	. . . .

X prononcé gz.

. . . .	{ Xé	xi	. . . .	xu
. . . .	{ Gzé	gzi	. . . .	gzu

X prononcé cs.

xon . . . .	{ Xé	xi	. . . .	. . . .
clon . . . .	{ Cté	cti	. . . .	. . . .

Autres Syllâbes fort rares.

splé splan . . . . scri sero seru

## §. PREMIER.

*Diverses manières de représenter  
les Voyelles.*

*Trois manières de représenter l'e muet.*

e.	es.	ent.
il prie.	tu copies.	ils étudient.
une maxime.	des syllabes.	ils foupent.
j'achève.	des agraffes.	ils paraphent.
un College.	tu proposes.	ils pensent.
une demande.	des portes.	ils s'exilent.
le jeûne.	des navires.	ils briguent.
une plaque.	des guignes.	ils bataillent.
une table.	les ténèbres.	ils dépeuplent.
la pourpre.	des livres.	ils soufflent.
la règle.	des nègres.	ils farclent.
un Diacre.	des taxes.	ils s'attristent.
un registre.	tu risques.	ils rentrent.
de la poudre.	des casques.	ils contractent.

## §. II.

*Diverses manières de prononcer &  
de représenter la Voyelle a.*

*a bref & aigu.*

Il alla, il gagea, il ravagea, il ac-

cabla,  
il trava  
Une  
falade.

Une  
un fab  
racle,  
de la p

a suiv

Ag  
cap, A  
un ca  
exact

a suiv

a

il a  
un  
un  
du  
un  
un  
un  
un  
un  
un  
il

*françois.*

13

cabla, il parapha, il cabala, il gagna,  
il travailla.

Une cabane, une façade, de la  
falade.

*a grave sans accent.*

Une ame basse, un cadie, il casse,  
un sabre, du sable, la grace, un mi-  
racle, une phrase, Jacques, il gagne,  
de la paille.

*a suivi de Consonnes qui se prononcent.*

Agar, Agag, Afaph, du jalap, un  
cap, Abraham, un fat, Jonas, un sac,  
un camail, du borax, S. Marc, il est  
exact, absolu, admiré.

*a suivi de plusieurs Consonnes, dont il n'y  
a que la première qui se prononce.*

*a bref.*

il a égard.  
un hafard.  
un campagnard.  
du brouillard.  
un puisfard.  
un richard.  
un balillard.  
une part.  
un écart.  
un quart.  
il pèse un marc.

*a long.*

des égards.  
des hafards.  
des campagnards.  
des brouillards.  
des puisfards.  
des richards.  
des babillards.  
quatre parts.  
des écarts.  
cinq quarts.  
quatre marcs.

a suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.

du drap.	des draps.
un almanach.	des almanachs.
l'estomac délicat.	des estomacs délicats.
un Prélat.	des Prélats.
un Magistrat.	des Magistrats.
un Avocat.	des Avocats.
un Soldat.	des Soldats.
un achat.	des achats.
un plat.	des plats.

à final très-long.

Un mâât, du dégât, un appât, qu'il priât.

as.

Hélas! Nicolas, tu vas pas à pas,  
un amas, des bas, du fracas, un fas,  
tu cherchas, tu changeas, tu veillas,  
tu signas.

em prononcé a.

Femme, solemnel, prudemment,  
& tous les mots qui se terminent en  
emment, qui se prononcent fame so-  
lânel, prudament, &c.

am pour a simple dans ces mots :

Damner, condamner, damnation,  
condamnation, qu'on prononce dâner,  
condâner, &c.

Diverses  
de re

e ouvert sa

Il seme,  
la Messe,  
fidele, il r  
il regne,  
spectre, l

e ouverte

Sem, C  
le ciel, du  
la mer, l'e  
Esther, h  
ver, un-v  
l'herbe ve

e c

Il préff  
la guerre  
Mes, t  
sage.

---

§. III.

*Diverses manières de prononcer &  
de représenter l'e ouvert.*

---

*e ouvert sans accent, suivi d'un e muet.*

Il seme, Eusebe, il leve, une meche,  
la Messe, je cede, un Prophete, un  
fidele, il mene, son frere, il alegue,  
il regne, il conseille, le sceptre, un  
spectre, les levres.

*e ouvert suivi de Consonnes qui se  
prononcent.*

Sem, Caleb, Alep, un chef, Joseph,  
le ciel, du sel, un mistel, du fer, amer,  
la mer, l'enfer, un cancer, il est cher,  
Esther, hier, il est fier, l'hiver, un  
ver, un-vers, il est verd, à travers,  
l'herbe verte, je cherche, un cercle.

*e ouvert long sans accent.*

Il presse, je cesse, je greffe, le zele,  
la guerre, la terre, du verre.

Mes, tes, ses, des, les, ces, es-tu  
sage.



ès, ê, êt, êts *ouverts très-longs.*

Accès, procès, après le décès, dès  
que, bon succès, du grès, des excès,  
des progrès.

L'Être suprême, le carême, il grêle,  
pêle-mêle, un crêpe, une fête, il est  
honnête, les Vêpres, la fenêtre, il  
rêve.

Un arrêt, des arrêts, une forêt,  
des forêts, l'intérêt, des intérêts.

*e ouvert suivi de Consonnes qui ne se  
prononcent point.*

Un cep de vigne, des ceps, un legs,  
sept, il est le septième,

*et final bref, & ets final long.*

Un projet, des projets, un effet,  
des effets, un cachet, des cachets, un  
bonnet, des bonnets, un paquet, des  
paquets, un billet, des billets, un  
secret, des secrets, le regret, des  
regrets, il promet, je promets.

*e & ê ouverts représentés par ai & ai.*

Un essai, un délai, en Mai, une  
retraite, un solitaire, un vicaire, un  
reliquaire, l'air est clair, la semaine  
prochaine, de la graine.

Il traîne  
Maître, y  
il se plat  
La hain  
une caisse  
une orai

Jamais  
je renais  
dais, il  
faix, la

ait, ai

Un fa  
traits, du

aie, ai

Que j  
une hain  
taies, u  
craie,  
vertus.

e & ê

Foible  
connoît  
paroit.

*françois.* 17

Il traîne, sa chaîne, une chaîne, le  
Maître, un traître, maître, il se tait,  
il se plaint.

La haïne, un glaive, des fraises,  
une caisse, de la braise, une maison,  
une oraison.

*ais & aix pour é.*

Jamais, je hais, je vais, je fais,  
je renais, un palais, un laquais, un  
dais, il est épais, ils sont vrais, un  
faix, la paix.

*ait, aid, finales breves, aits, finale  
longue.*

Un fait, des faits, un trait, des  
traits, du lait, il est laid, ils sont laids.

*aie, aies, aient, finales très-longues.*

Que j'aie, que tu aies, qu'ils aient,  
une haie, des haies, une raie, des  
taies, une plaie, des plaies, de la  
craie, une vraie vertu, de vraies  
vertus.

*e & é ouverts représentés par oi & oï.*

Foible, foiblesse, roide, roideur,  
connoître; paroître, il connoit, il  
paroit.

*oie se prononce è très-long dans monnaie.*

<i>oit bref.</i>	<i>ois long.</i>	<i>oient prolongé.</i>
il femoit.	tu tombois.	ils coupoient.
il trouvoit.	tu greffois.	ils jugeoient.
il cherchoit.	tu t'amusois.	ils plaçoient.
il dévoit.	tu méditois.	ils parloient.
il badinoit.	tu retirois.	ils vogoient.
il pratiquoit.	tu gagnois.	ils veilloient.
il sembloit.	tu célébrois.	ils enfloient.
il montrait.	tu ouvrais.	ils fixoient.

---

§. I V.

*Autres manières de prononcer les deux lettres oi.*

---

1°. *Les deux lettres oi prononcées oet.*

Moi, toi, foi, la foi, la loi, le Roi, de quoi, un envoi, un emploi, voici, l'oïliveté.

La soif, un battoir, du noir, ce soir, un rasoir, un mouchoir, un pressoir, s'asseoir, décheoir, surseoir.

Quoiqu'il doive, qu'il joigne, de l'eau froide, il boite, à droite, un voile, de la toile, un Moine, un Chanoine, une ardoise, une toise, la

Paroisse  
des nages  
bouilloir

Crois  
cloître  
oit pro

Le d  
un exp  
toits.

Le f  
doigts.

Un  
S. Fra  
je fois

Les  
voix,  
oie,

Un  
de la

De  
foies,  
Ils  
ils en

*françois.* 19

Paroisse, cela poisse, une histoire,  
des nageoires, une baignoire, une  
bouilloire.

*oï prononcé oê long.*

Croître, paroître, connoître, un  
cloître, il emboîte, cet os est déboîté.

*oït prononcé oet bref, oïts prononcé  
oets long.*

Le droit étroit, les droits étroits,  
un exploit, des exploits, le toit, les  
toits.

Le froid, les froids, un doigt, les  
doigts.

*ois, oix prononcés oès.*

Une fois, les Rois, les Bourgeois,  
S. François, je vois, je reçois, que  
je fois.

Les loix, le choix, la croix, la  
voix, de la poix.

*oie, oies, oient prononcés oê prolongé.*

Une oie, la voie, la joie, la proie,  
de la foie, une courroie, le foie.

Des oies, les voies, des joies, des  
foies, les courroies, les foies.

Ils voient, ils croient, ils emploient,  
ils envoient, qu'ils soient.

2<sup>o</sup>. *Les deux lettres oi prononcées oa.*

Du bois, des pois, de l'empois,  
un poids à peser, trois mois, des noix,  
voir, avoir, devoir, concevoir, pré-  
voir, pouvoir, mouvoir, pourvoir,  
sçavoir, pleuvoir, valoir, vouloir,  
croire, la gloire.

---

§. V.

*Diverses manières de prononcer &  
de représenter la Voyelle eu.*

*eu bref.*

Dieu, un aveu, le feu, il est bleu,  
le jeu, un essieu, mon neveu, l'hé-  
breu.

*eû long.*

Le jeûne, un feûtre, il est neutre,  
c'est un pleutre.

*eu suivi de Consonnes qui se prononcent.*

Il est veuf, il en a neuf, un ayeul,  
mon filleul, un tilleul, il est seul, un  
Seigneur, de lardeur, de l'aigreur, de  
la chaleur, de la fraîcheur.

*François.*

21

*eu suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.*

Il veut, il pleut, il peut, il se meut,  
un gouteux, des cheveux crasseux, un  
lépreux, un creux, un lieu ténébreux,  
je veux, je peux.

*eu représenté par œu.*

Un vœu, des vœux, un nœud, des  
nœuds, un œuf, des œufs, un bœuf,  
des bœufs, ma sœur, mes sœurs, les  
bonnes mœurs, de bon cœur, le  
chœur de l'Eglise, une œuvre, un  
mineuvre.

*ue pour eu.*

Ecueil, cercueil, accueil, accueillir,  
orgueil, orgueilleux, recueil, re-  
cueillir.

*œ pour eu.*

Mon œil, un œillet.



## §. VI.

*Diverses manières de prononcer & de représenter la Voyelle o.*

## o bref.

Du coco, du cacao, un zéro, une robe, un coche, une méthode, un Philosophe, de la besogne, des drogues, la rougeole, un carosse.

## ô long.

Un hôte, une côte, le côté, un Apôtre, le nôtre, le vôtre, le trône, un prône, un dépôt, un prévôt, aussitôt.

Un tome, une alcove, une fosse, un role, une rose éclose.

## o suivi de Consonnes qui se prononcent.

Job, Jacob, un choc, un bloc, S. Roch, Nemrod, l'Ephod, Og, Gog, Amos, sa dot, Booz, un parasol.

Un rochin, un dogme, calomnié, adopté, une porte.

Un bord d'or, la mort, le fort, il dort, je fors, le corps, alors, il a

tort  
Milo  
o sui

U  
a tre  
il a  
U  
rabo  
hari

A  
aup  
auv  
U  
un  
jau  
gau

pa  
un  
de  
un  
na  
de

*françois.*

23

tort , du fil tord , des rapports , des Milords , un porc , des porcs.

*o suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.*

Un croc , le galop , du syrop , il en a trop ; un clos , des propos , le repos , il a de gros os , le dos.

Un mot , un abricot , un pot , un rabet , un fagot , des complots , des haricots , les cachots.

*o représenté par au.*

Aubier , audace , Auguste , aumône , auprès , aurore , aussi , autel , auteur , auvent , S. Paul.

Une aube , une auge , une aune , un autre , un pauvre , du baume , du jaune , les Laudes , une fraude , à gauche , une taupe.

aud , auds , aut , auts , aux.

Il fait chaud , un crapaud , des crapauds , un échafaud , des échafauds , un nigaud , des nigauds , un réchaud , des réchauds , un rustaud , des rustauds , un artichaud , des artichauds , M. Arnauld.

Un défaut , des défauts , un assaut , des assauts , le haut , les hauts , un



héraut , des hérauts , un levraut , des levrauts.

Aux chevaux ; c'est faux , les généraux , les matériaux , les travaux , les végétaux , les signaux , je vâux.

*o représenté par eau , eâux :*

De l'eau , les eaux , un agneau , des agneaux , il est beau , ils sont beaux , un bandeau , des bandeaux , un bateau , des bateaux , une peau , des peaux , un cerceau , des cerceaux , un oiseau , des oiseaux.

*ao pour o.*

La Saone , rivière.

### §. VII.

*Diverses manières de représenter la Voyelle nazale an.*

Un an , un cadran , Chanaan , un phaisan , S. Jean , un ouragan , un paysan , un plan , du ruban , du safran , un tyran , un volcan.

an

an su

U  
gran  
briga

U  
ils fo  
est fi  
U  
rang

U  
pha  
des  
diam  
bien

an  
A  
une  
un c

A  
San

E  
den

*françois.*

25

*an suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.*

Un marchand, des marchands, un grand, des grands, un brigand, des brigands, un gland, des glands.

Un banc, des bancs, il est blanc, ils sont blancs, le flanc, les flancs, il est franc, ils sont francs.

Un étang, des étangs, le rang, les rangs, le sang.

ant & ans.

Un Scavant, des Scavans, un éléphant, des éléphants, un méchant, des méchans, un gant, des gans, un diamant bien brillant, des diamans bien brillans, le chant, les chants.

*am pour an devant les lettres. b & p.*

Ambroise, la jambe, ma chambre, une lampe, un flambeau, un camp, un champ, des champs.

Adam, Samson se prononcent Adan, Sanfon.

*an représenté par en.*

Entendre, entreprendre, la prudence, une science immense, l'élo-

B

quence , l'existence , la présence ,  
Henri.

*en suite de Consonnes qui ne se prononcent  
point.*

Il défend , il prend , il rend , il fend ,  
il vend , des harengs , un hareng.

Un sentiment prudent , des senti-  
mens prudens , un excellent commen-  
cement , l'excellens commencemens ,  
un Sacrement , sept Sacremens , un  
talent , des talens , je sens , il sent ,  
je me repens , il se repent , les vents ,  
les dents , j'entends , je reprends.

*em pour an devant b & p.*

Embarras , les membres , ensemble ,  
il remplit son temps , un temple , un  
exemple , il contempla , le Rédemp-  
teur.

*aen pour an.*

La ville de Caen.

*aon pour an.*

Un paon , un faon de biche , la  
ville de Laon.

## §. VIII.

*Diverses manières de représenter  
la Voyelle in.*

Enfin, du vin, je vins, il vint un Médecin, des raisins, un bassin, du basin, il est enclin, un beguin, du crin, il est mesquin, il a de l'instinct, vingt-cinq coquins.

im pour in devant b & p.

Le symbole, il est imbécille, un imbécille, il regimbe, un impie, un impôt, j'implore, il grimpa, un timbre, il est simple, du thim.

ain & aim pour in.

Ainsi, la main, les mains, du pain, des pains, un certain écrivain, le gain, ses gains, je le plains, ils se plaignent, il craint, je crains, c'est un Saint, j'honore les Saints, mon prochain, un plat d'étain, je le contrains.

Il a faim, un daim, de l'étain, sorte de laine.

ein. pour in.

Un dessein, un frein, du terrein,  
il est plein, les reins, il se ceint, il  
peint, il éteint, il feint, tu enfreins,  
je restreins, la ville de Rheims.

en pour in à la fin des mois.

Un examen, Ruben, le jardin  
d'Eden, un Nazaréen, un Européen,  
un Iduméen, un Sadducéen.

Le mien, le tien, le sien, un gar-  
dien, un rien, un chien, le maintien;  
les biens, les Phariséens, les Ephésiens,  
les Collossiens, les Philippiens, les Co-  
rinthiens, je viens, il vient, il viendra,  
je tiens, il tient, il tiendra, il appar-  
tiendra, il conviendra.

en final se prononce ere dans ces mots :

Amen, l'Hymen, l'Abdomen, du  
cyclamen.

## §. IX.

De la Voyelle nazale un.

un & um.

Un, les uns, aucun, à jeun, cha-  
cun, il est brun, c'est commun, un

Tribun,  
un défu  
des emp  
Du p  
humble

De

On d  
tion, u  
raison,  
carillon  
un chau  
Seme  
délivro  
bourfil  
régions

Un l  
fonds,  
est blor

Un i  
vont,  
le fron  
voudro

Du j  
troncs

*françois.* 19

Tribun, un importun, des importuns,  
un défunt, les défunts, un emprunt,  
des emprunts.

Du parfum, des parfums, il est  
humble.

---

§. X.

*De la Voyelle nazale on.*

---

On dit, m<sup>on</sup> bon oignon, un bas-  
tion, un chapon, un plongeon, la  
raison, du poisson, un dragon, du  
carillon, de l'houblon, un chevron,  
un chaudron, un litron.

Semons, cherchons, distinguons,  
délivrons, célébrons, assemblons-les,  
boursoillons, veillons, débrouillons,  
réglons-nous, ne résistons pas.

Un bond, il répond, un fond, des  
fonds, un rond, les gonds, le second  
est blond.

Un mont, un pont, des ponts, ils  
vont, ils font, les fonts de baptême,  
le front, un affront, des affronts, ils  
voudront.

Du jone, des jones, un tronc, des  
troncs, il est long, ils sont longs.

*Syllabaire*

om pour on.

Le nom, un nombre, il tomba,  
il trompa, il triompha, il rompit,  
une pompe, du plomb, il se corrompt,  
un compte, un Comte & une Com-  
tesse, un tombeau sombre, un com-  
pagnon, une colombe, combien il est  
prompt.

aon pour on.

Un taon, mouche piquante.

um &amp; un pour on.

Sainte Humbeline, la ville de Dun-  
kerque, *prononcez*, Hombeline, Don-  
kerque.

## §. XI.

*Diverses manières de représenter  
l'è fermé.*

é, és, ée, ées.

Un jubé, des péchés, un procédé,  
des abrégés, un pré, des degrés, un  
fossé, un composé, la charité, les  
vérités, un deshabilité.

Une bou-  
trophées, u-  
me saignée  
les pensées

Il a été  
créée & ag

e fermé sa-  
qui

Une cle-  
pieds, du l

Piez,  
parlez peu-  
lisez, écrit-  
montrez,

Trouver  
manger,  
tinguer, l  
jeûner, é

Le mét-  
cher, un  
dangers,  
seillers.

Jean &  
& nous v

Un œ-  
ménique

*françois.*

31

Une bouchée, à la dérobee, des trophées, une veillée, des assemblées, une saignée, des entrées, une pincée, les pensées, la rosée.

Il a été créé & agréé, elle a été créée & agréée.

*e fermé sans accent suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.*

Une clef, des clefs, un pied, des pieds, du bled, les bleds.

Priez, adorez, bénissez, veillez, parlez peu, donnez assez, écoutez, lisez, écrivez, épargnez, remarquez, montrez, vous disiez.

Trouver à travailler, chercher à manger, manquer à gagner, se distinguer, se glorifier, s'habiller, déjeûner, étudier.

Le métier de Boulanger, un Boucher, un Taillandier, un Epicier, des dangers, des châteigniers, des Conseillers.

Jean & Simon, il faut & il tomba, & nous vîmes.

*œ pour é.*

Un œconomique, un concile œcumenique.

B 4



ai final pour é dans les verbes seulement.

J'ai dit, j'ai vu, j'ai lu, j'ai écouté.  
 Je le priai, je femai, j'arrosai, je  
 logeai, je soupai, je marchai, je  
 blâmai, je manquai, je distinguai.  
 Je serai, je pourrai, je dirai, j'irai,  
 j'étudierai, je conclurai, je mourrai,  
 je voudrai.

## S. XII.

### De la Voyelle i.

i & is.

Jeudi à midi, des amis, un défi,  
 S. Denis, à l'envi, des plis, un oubli,  
 des cris, un appui, des étuis, je l'ai  
 oui, ici.

De l'amidon, un bidet, un chicot,  
 il est diligent, un signal, il dévide,  
 il médite, il me quitte.

i long avec l'accent circonflexe.

Une île, le gîte, la dîme, nous  
 fîmes, vous dîtes, nous partîmes,  
 vous offîtes, vous vous plaignîtes.

Je mo  
 j'étudie,  
 lie, tu l  
 fies, ils  
 plies, il

i suivi

L'iris  
 du can  
 Judith,  
 énigme  
 mixtion

i suivi a

Un  
 fusils,  
 des out  
 amjct.

Il m  
 je dis,  
 des pro  
 petit e

Le v  
 un Vu

*françois.*

33

ie, ies, ient.

Je me fie, tu te fies, ils se fient,  
j'étudie, tu étudies, ils étudient, je  
lie, tu lies, ils lient, il édifie, tu édi-  
fies, ils édifient, je supplie, tu sup-  
plies, ils supplient.

*i suivi de Consonnes qui se prononcent.*

L'iris, une vis, le Public, David,  
un canif, un if, du fil, le desir,  
Judith, le Christ, en Avril, une  
énigme, une éclipse, la disgrâce,  
mixonner.

*i suivi de Consonnes qui ne se prononcent  
point.*

Un nid, des nids, un fusil, des  
fusils, un baril, un gril, un outil,  
des outils, mon fils, de l'arsenic, un  
amjet.

it, is, its.

Il mit, je mis, il fit, je fis, il dit,  
je dis, un habit, des habits, un profit,  
des profits, un édit, des édits, un  
petit esprit, de petits esprits.

*ui pour i.*

Le vuide, il vuide, les vuidanges,  
un Vuidangeur.

B 5

## Syllabaire

y grec pour i.

Les yeux, un hypocrite, un mystère, l'Égypte, les azymes, la Synagogue, un Synode, les martyrs, un hymne, *Kyrie*, il y a.

i mouillé.

Aïeul, faïance, païen, caïeux, camaïeu, gaïac.

i pour un i simple.

Un laïque, il est haï, elle est haïe.

y pour deux ii.

Abbaye, le pays, un payfan.

Y pour ii, dont le premier i fait partie de la syllabe précédente, & le i est mouillé.

il paye,  
il paya,  
nous payons,  
nous payions,  
vous essayez,  
vous essayiez,  
nous essayons,  
nous essayions,  
vous essuyez,  
vous essuyiez,  
nous essuyons,  
nous essuyions,  
vous employez,

prononces

il pai-ïe.  
il pai-ïa.  
nous pai-ïons.  
nous pai-ïions.  
vous essai-ïez.  
vous essai-ïiez.  
nous essai-ïions.  
nous essai-ïions.  
vous essui-ïez.  
vous essui-ïiez.  
nous essui-ïions.  
nous essui-ïions.  
vous emploi-ïez.

vous emp  
nous emp  
nous emp  
je croyoi  
nous cro  
nous cro  
vous cro  
vous cro  
il est joy

Un b  
coucou  
verrou  
Une  
il s'éto  
courro

Il g  
poudro  
bravou  
oue, c  
J'av  
je lou  
tu sec

françois.

35

vous employiez,  
nous employons,  
nous employions,  
je croyois,  
nous croyons,  
nous croyions,  
vous croyez,  
vous croyiez,  
il est joyeux,

prononcez

vous employiez.  
nous employions.  
nous employions.  
je croiois.  
nous croions.  
nous croions.  
vous croiez.  
vous croiez.  
il est joieux.

---

§. XIII.

*De la Voyelle ou.*

Un bijou, un caillou, un chou, un  
coucou, un hibou, le genbu, un  
verrou, un trou, un clou.

Une boucle, il touche, le coude,  
il s'étouffa, il brouilla, il roula, il se  
courrouça, des foudis.

ou & ou longs.

Il goûte, cela coûte, un coûtre, la  
poudre, une poutre, il roule, de la  
bravoure.

oue, oues, ouent, *finale très-longue.*

J'avoue, tu avoues, ils avouent;  
je loue, tu loues, ils louent; il secoue,  
tu secoues, ils secouent.

B 6

Une houe, la moue, une proue,  
les joutes, des roués.

*ou suivi de Consonnes qui se prononcent.*

Un bouc, une tour, la ville de  
Tours, du fenouil, un sourd, la ville  
de Toul, un soupçon, pouvoir, un  
Capitoul, la poulpe, le pouls, une  
bourse, une fourche, une bourde.

*ou suivi de Consonnes qui ne se prononcent  
point.*

Un loup, des loups, beaucoup de  
coups, le pouls, elle coud, il se  
résoud.

Un bout, des bouts, le goût, les  
goûts, c'est tout, nous, vous, tous les  
fous, du houx, il est jaloux, le cour-  
roux, il est doux, des bijoux, à ge-  
noux, des choux.

*ol pour ou.*

Le col, un fol, il est mol, un fol,  
quatre sols, *qu'on prononce le cou*, un  
fou, il est mou, un sou, quatre sôls.

*Août pour ou.*

Le mois d'Août.

## §. XIV.

*De la Voyelle u.*

J'ai vu , la vertu , de la glu , mon  
revenu , un écu , un burin , du daveu ,  
un mulet , un ruban , il est sujet à être  
puni.

*û long.*

Une bûche , une flûte , nous re-  
cûmes , vous reçûtes , nous fûmes , vous  
fûtes , nous conclûmes , vous con-  
clûtes , il brûle.

*uc , ues , uent.*

Je saluc , tu salues , ils saluent ; je  
remuc , tu remues , ils remuent ; la  
vue , des laitues , ils se tuent , la rue ,  
des statues , de la rhue , ils suent.

*u suivi de Consonnes qui se prononcent.*

Il est caduc , le sud , du tuf , un  
mur brut , un bibus , du musc , un  
Turc , Pollux , il est subtil , un calcul ,  
un adulte , la volupté.

us , ut , uts , ud' , uds.

Je fus , il fut , je scus , il scut , je  
reçus , il reçut , je crus , il crut , je  
voulus , il plut , de plus , dessus , ils  
font déçus , le tribut , des tributs , un  
institut , des statuts , un bâbut , les  
pieds nuds , le bras nud.

---

§. XV.

*Mots dans lesquels la syllabe ti se  
prononce ci.*

---

Patient , patience , patiemment.

Martial , partial , essentiel , & les  
autres mots terminés en tiel.

L'inertie , une prophétie , l'impé-  
ritie , des minuties , & tous les noms  
terminés en atie , comme primatie , Dal-  
matie , démocratie.

Domitien , Gratien , Mutien , Vê-  
nitien , & d'autres noms propres.

Ambitieux , séditieux , & d'autres  
mots terminés en tieux.

Satiété , insatiable.

Les deux verbes initier , balbutier.

Action , adoption , adoration , &

*françois.*

39

*tous les noms terminés en tion, à l'ex-  
ception, de ceux terminés en stion & xtion,  
où le t conserve son son propre, comme  
dans bastion, gestion, mixtion.*

---

§. XVI.

*Ent final prononcé de trois manières.*

---

1°. *Comme l'e muet.*

ils chàient.  
ils couvent.  
ils négligent.  
ils président.  
ils excellent.  
ils content.  
ils différent.  
ils se parent.

2°. *Comme an.*

un patient.  
un couvent.  
il est négligent.  
un Président.  
il est excellent.  
il est content.  
un différent.  
mon parent.

3°. *Comme ain.*

il tient.      il contient.      il retient.  
il vient.      il convient.      il revient.



---



---

**ALPHABET,**

*Ou ORDRE selon lequel on range  
ordinairement les lettres.*

---



---

*Caractères Romains.*

° Lettres Capitales ou Majeures.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J,  
K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T,  
U, V, X, Y, Z.

• Lettres Mineures.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l,  
m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

---



---

• *Caractères Italiques.*

*Lettres Capitales ou Majeures.*

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J,  
K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U,  
V, X, Y, Z.

*Lettres Mineures.*

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m,  
n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

*NOMS qu'on donne aux Lettres.*

A, bé, cé, dé, é, effe, gé, hache,  
i, ji, ka, elle, emme, enne, o, pé,  
qui, erre, effe, té, u, vé, ixé,  
y grec, zede.

## EXPLICATION

*De quelques Signes qui se trouvent dans  
les Livres.*

**L**A *Virgule* [ , ] marque qu'il faut faire une petite pause, pour reprendre haleine, & pour donner plus de clarté au discours.

Le *Point-Virgule* [ ; ] Il faut s'arrêter un peu plus à cette figure.

Les *deux Points* [ : ] demandent une pause un peu plus considérable que le *Point-Virgule*.

Le *Point* [ . ] marque que la phrase est finie. Il faut s'y arrêter.

Le *Point d'Interrogation* [ ? ] se met après une interrogation ou demande.

Le *Point d'Admiration* [ ! ] se met

après une exclamation. Exemple. *Ah!*  
*qu'il est sçavant!*

Le *Trait d'union* ou de *division* [-] sert à unir ensemble deux mots, comme, *ceux-ci eux-mêmes, donne-t-il*. Il marque encore que le mot n'est pas fini à la fin de la ligne, & que l'autre partie de ce mot se trouve à la ligne suivante.

*Aï, aï*. Ces deux points sur l'*i* & sur l'*ü* marquent qu'il en faut faire une Syllabe séparée de la Voyelle précédente. Exemples. *Laïc, Saül, haï*.

Les *Points d'omission* [...] servent à marquer qu'il y a quelque chose d'omis entre ce qui précède & ce qui suit. Ils marquent encore que dans un discours vif & passionné, la Phrase n'est pas achevée.

L'*Apostrophe* ou *élision* ['] est une espèce de petite Virgule qu'on met au haut d'une Lettre, pour marquer qu'il manque un *a*, ou un *e*, ou un *i*, qui se trouve mangé par la Voyelle suivante. Exemples. *L'humilité, l'homme, s'il, pour la humilité, le homme, si il*.

L'*Apostille* ou *Guillemet* ["] se met au commencement de chaque ligne

d'une ou de plusieurs Phrases qui ne sont pas de l'Auteur du Livre.

Ces figures ( ) [ ] servent à renfermer un petit nombre de paroles qui interrompent le sens du discours, mais qui sont nécessaires pour le faire mieux entendre. Il faut prononcer ces paroles d'un ton plus bas que le reste du discours.

---

## DE LA LECTURE DU LATIN.

QUAND ON sait bien lire le François, on peut lire le Latin sans difficulté. Cependant il est nécessaire de faire remarquer quelques différences qui se trouvent entre la prononciation Latine & la Françoisse. Elles se réduisent à celles-ci.

I. *Ai, ei, oi*, ou se prononcent toujours en deux Voyelles distinguées, dont chacune garde le son qui lui est propre. *Danai, fidei, introitus, prout* se prononcent *Dana-i, fide-i, intro-i-us, pro-ut.*

II. *Au* se prononce comme *ô*.  
Exemples. *Laus, laudate, autor, li'ez*  
*Lôs, lôdate, ôior.*

Il faut excepter quelques noms  
propres, comme *Nicolaus, Danaus*,  
où l'*a* & l'*u* se prononcent séparément,  
*Nicola-us, Dana-us.*

III. *Eu* se prononce comme notre  
Voyelle *eu*, dans ces Monosyllabes,  
*heu, ceu, & feu*, & au commencement  
des mots, comme *euge, Eurus, Eucha-*  
*ristia.*

Mais, au milieu des mots, on pro-  
nonce l'*e* & l'*u* séparément. *Deus, au-*  
*reum* se prononce *De-us, au-reum.*

IV. *Æ* & *æ*, & tous les *e* qui ter-  
minent les Syllabes, se prononcent  
comme notre *é* fermé. *Pæne*, pro-  
noncez *péné.*

V. Les Syllabes *an, am, en, em, in,*  
*im, on, om, un, um* se prononcent  
d'un son nasal au commencement &  
au milieu des mots, & même à la fin  
des mots, lorsqu'elles sont suivies  
d'une Consonne.

1°. *An, am* se prononcent comme  
notre Voyelle *an*, *Angelus, vocantis,*  
*amaner, amplius.*

2°. *En & em, in & im* se prononcent

comme

*docente.*

*quit, d*

3°. C

comme

*sons, co*

*umbra.*

*Dan*

*tunc, c*

*un en*

Mais

termin

suivies

l'ogare

sonner

Conso

*Titan,*

*lumen,*

*influxu,*

*connex*

*Um*

*piorum*

*rome.*

VI.

sont p

pronon

supplé

*mus,*

faut e

comme *ein* ou *in* en François; *ensis*,  
*docentes*, *legens*, *tempus*, *infra*, *relin-*  
*quit*, *dixerint*, *impetus*.

3°. *On* & *om*, *un* & *um* se prononcent  
comme notre Voyelle *on*; *montis*,  
*fons*, *compos*, *promptus*, *unda*, *fugiunt*,  
*umbra*.

Dans quelques mots, comme *hunc*  
*tunc*, *cuncti*, *un* se prononce comme  
*un* en François.

Mais lorsque *an*, *am*, *en*, *em*, *on*, *om*  
terminent les mots, ou lorsqu'elles sont  
suivies d'une *n* ou d'une *m*, l'*a*, l'*e*, l'*i* &  
l'*o* gardent leur son naturel, & on fait  
sonner, au moyen d'un *e* muet, la  
Consonne *n* ou *m* qui les suit. Exemples.  
*Titan*, *annus*, *musam*, *flamma*, *amnis*,  
*lumen*, *bipennis*, *partem*, *solemne*, *dein*,  
*innexus*, *hymnus*, *immoius*, *Damon*,  
*connexus*, *omnis*, *committo*, &c.

*Um* final se prononce *ome*; *domum*,  
*piorum* se prononcent *domome*, *pio-*  
*rome*.

VI. Toutes les Consonnes qui ne  
sont point suivies d'une Voyelle se  
prononcent au moyen d'un *e* muet  
suppléé. Exemples. *fons*, *dicunt*, *Psal-*  
*mus*, *mra*, *promptus*, *emptor*, &c. Il  
faut excepter les Consonnes *n* & *m*



lorsqu'elles ne sont que des signes du son nasal.

VII. *Ch* se prononce toujours comme le *k*. *Charitas*, *Chorus*, *Anchises* se prononcent *Karitas*, *Korus*, *Ankises*.

VIII. *Gn* se prononce *gue-ne* en deux Consonnes distinguées, comme dans ces mots François, *gnostique*, *gnomonique*. Exemples. *Magna*, *igne*, *agni*, *ignorans*, *pignus* se prononcent *mag-na*, *ig-ne*, *ag-ni*, &c.

IX. Les Syllabes *qua*, *que*, *qui*, *quo*, *qu* se prononcent comme si elles étoient écrites *koua*, *kue*, *kai*, *ko*, *ku*. *Quare*, *quercus*, *quilibet*, *quotannis*, *equus*, prononcez *Kouare*, *kuercus*, *kuilibet*, *kotannis*, *ekus*.

X. *Ti*, suivi d'une Voyelle, se prononce comme en François, *ci*. *Gratia*, *actio*, *prudentiæ*, *Actium*, prononcez *Gracia*, *acciò*, *prudenciæ*, *Acciom*.

Par rapport aux Accens qu'on met sur les mots Latins, il suffit que les Maîtres fassent observer à leurs Elèves que l'Accent aigu placé sur l'antépénultième (1) ou sur l'avant-dernière

(1) L'antépénultième Syllabe d'un mot est celle qui précède les deux dernières.

Syllabe de  
voit sur ce  
*dixerunt*,  
qu'il faut  
Syllabes q  
les mots c  
toujours n  
la première  
de garde  
Syllabes t  
égale faut  
ou de s'y

Fin

L'Appro  
au Traité d

*françois.*

47

Syllabe des mots Latins, comme on le voit sur ces mots, *Dominus*, *mūnre*, *dixerunt*, *restabat*, est destiné à marquer qu'il faut appuyer davantage sur ces Syllabes que sur les autres, & que dans les mots de deux Syllabes l'Accent est toujours mis, ou du moins supposé sur la première. Mais il faut bien le donner de garde de leur faire prononcer ces Syllabes trop longues. Ce seroit une égale faute de ne s'y pas arrêter assez, ou de s'y arrêter trop long - temps.

*Fin du Syllabaire François.*

---

L'Approbation & le Privilège se trouvent  
au Traité des Sons de la Langue François.









